

n°84 • quatrième trimestre 2009

# SYMBIOSES

84

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



Bureau de dépôt Bruxelles X P605313 1/2241

Progrès = croissance = bonheur ?

p.9

Le changement dans  
notre assiette

p.11

Offrir autrement

p.17

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau  
idée

éditorial

■ Besoin de simplicité ? Pas si simple...

p.3

infos en bref

p.4

# DOSSIER

## moins de biens plus de liens



**matière à réflexion**

■ Moins de biens, plus de liens

p.6

→ CITOYENS >

■ Selistes offrent solidarité

p.14

■ Vers plus de sobriété

■ Plus près du producteur

■ Des villes belges en transition?

**expériences**

→ PROJET D'ÉCOLE >

p.9

■ « Progrès = croissance = bonheur ? »

→ FORMATION >

p.10

■ Robinson ou l'ErE déshabillée

■ Le changement dans notre assiette

**activité**

p.16

■ Un voyage sur une nouvelle planète

**truc pratique**

■ Offrir autrement

p.17

→ ÉCHANGES >

p.12

■ Une monnaie SOLidaire pour payer content

■ Mémoire pour demain

■ L'envol des foireux sachant y faire

**outils**

p.18

**adresses utiles**

p.20

lu & vu

p.22

agenda

p.24

Prochain Symbioses : hiver 2009

## Biodiversité



© Apis Bruoc Sella

**SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée**  
Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Ministre de l'Environnement et du Ministre de l'Emploi en Région de Bruxelles-Capitale, du Ministre de l'Environnement de la Région wallonne et du service d'Éducation permanente de la Communauté française.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce aux soutiens des Ministres de l'Environnement des Régions wallonne et bruxelloise.

réseau  
idée

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

L'asbl Réseau IDée veut promouvoir l'Éducation relative à l'Environnement à tous les niveaux d'âge et dans tous les milieux socio-culturels.

Elle a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 € - pour l'étranger 18 €), à verser au compte n° 001-2124123-93 du Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles

Éditrice responsable :

Joëlle van den Berg  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles

Édition et diffusion :

Réseau IDée  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
info@reseau-idee.be  
www.reseau-idee.be

Rédaction :

■ Christophe DUBOIS, rédacteur en chef  
■ Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication  
■ Céline TERET, journaliste

Ont collaboré à ce numéro :

■ Marie BOGAERTS  
■ César CARROCERA GIGANTO  
■ Sandrine HALLET  
■ Dominique WILLEMSSENS

Illustration de couverture :

■ César CARROCERA GIGANTO

Mise en page :

■ César CARROCERA GIGANTO

Impression :

■ VAN RUYTS

[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

# Besoin de simplicité ? Pas si simple...

**C'**est clair, nous consommons trop. Cette société de surconsommation est à l'origine de dérèglements environnementaux et sociaux désastreux. Pourtant, on connaît la musique. Celle de Souchon : « *On nous fait croire que le bonheur c'est d'avoir, de l'avoir plein nos armoires* ». De là à vider nos tiroirs, c'est une autre histoire. On appelle cela « la simplicité volontaire ». Et, à lire ce dossier de Symbioses, les volontaires sont de plus en plus nombreux. Plus heureux aussi. Car cela fait du bien de ralentir la cadence et de vivre sobrement, profondément. Mais soyons francs : c'est pas si simple, la simplicité. Et si l'on parle « d'éduquer à la simplicité », c'est encore plus compliqué.

Car remettre en cause notre niveau de consommation, pour beaucoup, c'est interroger le sens même de nos vies : faut-il travailler plus, pour gagner plus, pour acheter plus ? Répondre non, c'est parfois virer sa cuti. C'est contester le fonctionnement même de notre société, qui repose sur l'augmentation incessante de la production.

Difficile car, sans parler « des dérives du système », le consumérisme fait partie de nous, de notre identité. Nos possessions sont notre passeport social, de plus en plus. Comme l'ado qui affiche ses marques ou l'adulte qui trône au volant de sa bagnole. Il s'agit tantôt d'appartenir au groupe, tantôt de s'en distinguer. Supprimer ces choses, pour beaucoup, c'est mettre au bac son besoin d'intégration. Avoir pour être. Pour être reconnu. Allez-y, vous, de vanter la frugalité à des jeunes et moins jeunes affamés de reconnaissance, et inondés de publicités.

Puis il faut soi-même être solidement convaincu. Car le jeune aura vite fait de pointer votre jolie voiture, de vous demander si vous, vous n'avez pas de TV, pas de GSM, pas de... Et si c'était justement cela le but ? Qu'il vous interroge, cet élève impertinent. Qu'il vous pose des questions et s'en pose par la même occasion. Que l'on sonde nos paradoxes. Qu'ensemble nous interroguions ce qui fait notre société et ce qui fait notre bonheur : quels sont mes besoins ? Quelles sont les conséquences de nos excès ? La science et la technologie pourront-elles les pallier ? Une croissance infinie sur une planète finie est-elle possible ? Et si les gains de productivité étaient transformés en décroissance de l'effort plutôt qu'en croissance du produit ? En d'autres termes, peut-on envisager une société où on travaillerait moins pour consommer moins ? Que gagnerions-nous et que perdriions-nous ? La croissance est-elle une religion ? Peut-on vivre mieux avec moins ? Y a-t-il des sociétés où l'on vit de la sorte ? Comment se fait-il que mon pantalon vienne de Chine ? Et historiquement, quand est née la « société de consommation » et pourquoi ? C'est quoi « l'obsolescence programmée » ? Mais si les entreprises produisent moins et vendent moins, elles licencient et paient moins d'impôts, quel serait alors l'effet sur les dépenses publiques (éducation, santé, sécurité...) ? Un monde en crise, c'est cela que vous voulez ? Et de chercher ensemble les réponses en géo, histoire, français, sciences, économie, religion, langues... Ou, en dehors de l'école, lors de formations, d'ateliers de savoir-faire, ou de toute autre démarche proposant de vivre d'autres façons de consommer.

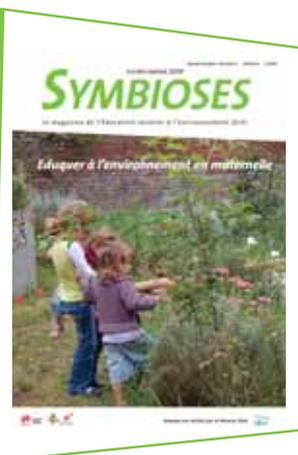
Certes, les réponses ne sont pas simples. En termes éducatifs, l'intérêt de la simplicité est d'ailleurs celui-là : toucher à la complexité. Le rôle de l'enseignant et de l'éducateur est alors non de montrer un chemin, mais d'aider l'apprenant à toujours se poser des questions et à déployer son imaginaire pour construire d'autres réalités. D'autres (im)possibles. Serge Latouche appelle cela « décoloniser son imaginaire », condition nécessaire, selon lui pour que « *l'autre monde que nous appelons de nos vœux ne ressemble pas trop à celui dans lequel nous vivons* ».

Christophe Dubois  
rédacteur en chef

## SYMBIOSES spécial « maternelle »

À travers l'expérience et le foisonnement d'idées d'une quinzaine d'écoles bruxelloises et wallonnes, ce numéro invite les enseignants à intégrer l'environnement dans leurs activités quotidiennes, sans être des spécialistes en la matière. Il apporte des éléments de réflexion pour dépasser certains obstacles, complétés par quelques activités types à mener. Véritable guide de bonnes pratiques, il recense également des références d'adresses, de documents pédagogiques et de campagnes éducatives. Il fait suite à la parution d'un numéro spécial pour le secondaire (2007) et d'un autre pour le primaire (2008). Un exemplaire a été distribué dans toutes les écoles maternelles francophones ainsi que dans les Hautes Ecoles d'enseignement supérieur pédagogique.

Obtenez ces numéros spéciaux gratuitement auprès du Réseau IDée (02 286 95 70 - info@symbioses.be). Téléchargeable sur le site [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)



### J'aime pas les chicons



Alors qu'il est parfois bien difficile de faire manger des légumes aux enfants, que le temps manque souvent, que le budget est difficile à tenir, que les tentatives toutes prêtes débordent des rayons des supermarchés... voilà un petit guide qui vient à point ! Concoctée par « écoconso » (anciennement connu sous le nom de « Réseau Ecoconsommation »), cette brochure propose des idées, des réponses, des suggestions pour manger local, de saison, sain, facile et pas cher. Pratique, compact et pliable, elle est illustrée par des menus évalués et commentés.

A commander au 081 730 730 (gratuit hors frais d'envoi) et à télécharger sur [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be)

### Carnet de l'animateur



A celles et ceux qui mènent un travail d'animation auprès d'enfants et de jeunes, le C-paje propose un dispositif de formation grâce à l'expérience et à la créativité d'artistes-formateurs et de praticiens confirmés. Pour s'enrichir, compléter ou renouveler ses compétences d'animateurs, sont organisés des modules de formation, ainsi que des journées d'échange.

Plus d'infos dans le Carnet de l'animateur, disponible au 04 223 58 71 ou téléchargeable sur [www.c-paje.net](http://www.c-paje.net).

### Projets GREEN

Comme chaque année, l'asbl Green sensibilise à l'environnement à Bruxelles et en Wallonie. Pour les quatre journées de mobilisation « Effet de jeunes contre effet de serre », rendez-vous sur [www.effetdejeunes.be](http://www.effetdejeunes.be) ou contactez Coline Duchesne (pour les écoles wallonnes) et Céline Grandjean (pour les écoles bruxelloises) au 02 890 08 08. Quant à l'appel à projets « Canal nature », il met cette année la mare à l'honneur et s'adresse aux groupes de jeunes âgés de 10 à 18 ans, actifs en Région wallonne (clôture des inscriptions le 20/11).

Infos sur [www.assembleedesjeunes.be](http://www.assembleedesjeunes.be) et auprès de Xavier Dallenogare au 02 893 08 17.

### Kidonaki

Vendre ou acheter des objets neufs et d'occasion sur internet, c'est pas nouveau. Le site d'enchères solidaires Kidonaki sort du lot, il propose de soutenir les associations dans leur récolte de fonds. Le principe est simple : l'interna-

te met en vente un objet et choisit le projet qu'il veut soutenir. [www.kidonaki.be](http://www.kidonaki.be)

### Fruits et légumes à l'école

Depuis la rentrée, les écoles flamandes, avec l'aide d'un subside européen, bénéficient d'une distribution hebdomadaire gratuite de fruits et légumes !

À Bruxelles et en Wallonie, les écoles fondamentales disposent désormais de 21 € par élève et par an pour acheter des fruits et légumes aux producteurs locaux.

### Des écoles au « standard passif »



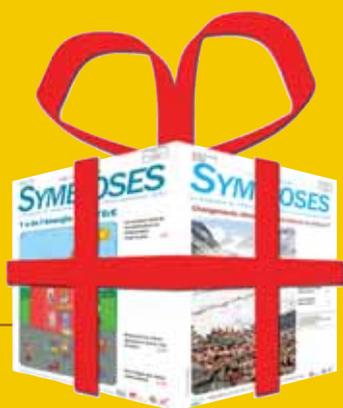
Le Collège de Biéreau à Louvain-la-Neuve (fondamental) et l'Institut Marie-Immaculée Montjoie à Anderlecht (primaire et secondaire) sont les deux premières écoles à relever le défi de la construction passive en Communauté française. Des projets qui s'accompagnent d'une démarche pédagogique, comme l'explique dans le magazine Entrées Libres (n°39, mai 2009 - [www.entreeslibres.be](http://www.entreeslibres.be)) Christian Legrain, président du PO du Collège du Biéreau : « C'est un projet solidaire. Notre but est, en effet, de conscientiser les enfants dès la maternelle à cet enjeu de société. Ils peuvent observer ici le déroulement du chantier, et les enseignants les aident à comprendre les mécanismes et entrevoir les solutions. » Si ces travaux engendrent un surcoût entre 10 et 15% par rapport à une construction classique, les économies d'énergie se chiffrent quant à elles à 90% par rapport à un bâtiment standard !

Plus d'infos concernant le projet « Métis » du Collège du Biéreau (photo) sur <http://metis.biereau.be>

## Des SYMBIOSES offerts!

Pour fêter ses 20 ans, le Réseau IDée offrira un ancien numéro de Symbioses\* à ceux qui en feront la demande avant le 31/12/2009 au 02 286 95 70 ou via [info@symbioses.be](mailto:info@symbioses.be)

\* au choix entre le n°42 et le n°80, dans la limite des stocks disponibles



## Sommet de Copenhague : Action climat !

En décembre, se tiendra à Copenhague la Conférence des Nations Unies pour le Climat. Ce sommet réunira les dirigeants du monde afin de trouver un successeur au protocole de Kyoto : un accord visant à réduire les émissions mondiales de gaz à effet de serre. Face à l'urgence climatique, les citoyens du monde s'organisent et font pression auprès des responsables politiques pour la mise en place de mesures ambitieuses et contraignantes. Quelques actions passées et à venir près de chez nous :

### The Big Ask again



Le 29 août, plus de 10 000 personnes ont dansé sur la plage d'Ostende à l'occasion du tournage du clip « The Big Ask again ». Ce clip fera le tour du monde pour exiger de nos politiciens qu'ils prennent leurs responsabilités à Copenhague.

Visionnez le clip sur [www.coalitionclimat.be](http://www.coalitionclimat.be)

### Alarme pour réveiller nos dirigeants

Le 21 septembre, plus de 2600 événements ont réuni des milliers de citoyens dans 135 pays autour de l'action « Global Wake-Up Call » organisée par Avaaz. Objectif : réveiller les dirigeants du monde par une alarme assourdissante contre le changement climatique. Comme à Louvain-la-Neuve (voir notre photo - le Réseau IDée y était !), où, à 19h00 pile, tous les téléphones portables se sont fait entendre pendant 5 minutes pour symboliser le cri d'alarme lancé au monde politique. L'étendue et la créativité de ces événements aux quatre coins du globe ont permis d'atteindre les dirigeants et les médias internationaux. Infos et vidéos sur [www.avaaz.org](http://www.avaaz.org)

### Rejoignez « la vague pour le climat » du 5 décembre

Rendez-vous le samedi 5/12 à 14h place du Luxembourg à Bruxelles (devant la gare du Luxembourg) pour une manifestation ludique et festive. Le tout avec la participation colorée et optimiste d'artistes belges. Quelques jours avant le sommet de Copenhague, cet événement permettra de montrer combien le réchauffement climatique est un problème prioritaire pour la majorité de la population. Le Réseau IDée sera de la partie !

Plus d'infos sur [www.coalitionclimat.be](http://www.coalitionclimat.be)

### Et aussi...

■ **C'est notre Terre 2 ! de Kyoto à Copenhague**, une nouvelle exposition axée sur le réchauffement climatique. Elle est divisée en deux parties : « Le temps qu'il fait » (mécanismes à l'oeuvre dans l'effet de serre, leurs causes et leurs conséquences sur notre climat) et « Le temps d'agir » (comment la communauté humaine réagit collectivement et individuellement pour lutter contre le réchauffement climatique). Et pour les écoles : visites scolaires, journées profs, dossier pédagogique. Sur le site de Tour & Taxis, à Bruxelles. Infos : 02 549 60 49 - [www.expo-terra.be](http://www.expo-terra.be)

■ **350**, un chiffre qui renvoie à la concentration de CO<sub>2</sub> en ppm (parties par million) dans l'atmosphère, auquel nous devons revenir au plus vite pour que la planète reste vivable (actuellement : 385 ppm). Des actions simples et symboliques autour du chiffre 350 ont eu lieu partout dans le monde. Les photos de ces mobilisations figurent sur [www.350.org](http://www.350.org)

■ **Tck tck tck** (prononcez « tic tic tic ») est le nom de la coalition mondiale d'organisations et d'individus appelant à la mise en place d'un accord ambitieux, juste et contraignant pour faire face aux changements climatiques. Infos sur [www.tcktck.org](http://www.tcktck.org)



© Julien Fauconnier

## Gagnez 1 DVD « Nos enfants nous accuseront »

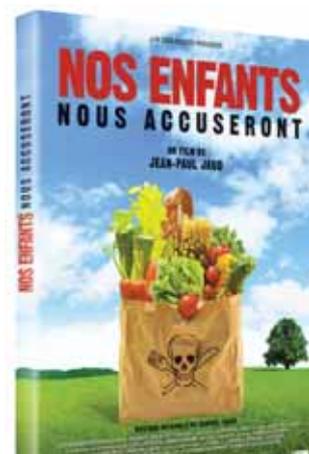
Offert aux 10 premiers abonnés qui en font la demande en téléphonant au 02 286 95 70

Un titre qui interpelle. Pourtant, « Nos enfants nous accuseront » n'est pas un énième film-documentaire alarmiste suscitant culpabilité et abattement. Certes, il ne manque pas de dénoncer les dangers de l'agriculture chimique, tant pour la santé des consommateurs et agriculteurs que pour l'environnement. Mais il raconte aussi, avec saveur et poésie, l'histoire d'une cantine scolaire qui, sous l'impulsion du maire du village, invite le bio à sa table. L'ensemble de la communauté scolaire emboîte le pas. L'institutrice éveille ses élèves aux joies du potager. Les cuisiniers redécouvrent leur métier un peu oublié par l'automatisme du surgelé et préparent des mets sains, à partir de produits issus de l'agriculture biologique. Une démarche qui, très vite, se mue en prise de conscience plus large, et parfois même en changements de comportements, du côté des parents et d'autres habitants. Désormais, chacun regarde son assiette d'un autre oeil et s'interroge sur les dangers d'une agriculture déversant chaque année en France 76 000 tonnes de pesticides.

« Nos enfants nous accuseront », de Jean-Paul Jaud, France, 2008. Durée : 112 min.

Site officiel : [www.nosenfantsnousaccuseront-lefilm.com](http://www.nosenfantsnousaccuseront-lefilm.com)

Coût du DVD : 15€. Distribution (Belgique) : Melimedias - 02 389 46 40 - [www.melimedias.com](http://www.melimedias.com)





# Moins de biens, plus de liens

Il est plus que temps d'interroger notre modèle de société et la croissance sur laquelle il repose. Economistes, citoyens, scientifiques, philosophes ont déjà lancé la réflexion et l'action. L'Education relative à l'Environnement s'y intéresse de plus en plus près.

**La crise,** si elle est dure et angoissante, a aussi des vertus. D'abord, elle met à la Une des dérèglements - économiques, sociaux, environnementaux - observés depuis belle lurette. Ensuite, elle appelle à les corriger, à imaginer d'autres possibles. Car étymologiquement, la crise, c'est le moment de la décision. Le moment de s'interroger : comment en sommes-nous arrivés là ? Quelles sociétés voulons-nous, pour ici et pour ailleurs, pour nous et pour nos enfants ?

## Comment en sommes-nous arrivés là ?

Notre société de surconsommation se situe en bonne place sur le banc des accusés. Avec son modèle qui, pour fonctionner, nous incite à consommer, accumuler et posséder toujours plus. Et son moteur, alimenté par trois ingrédients indispensables : la publicité, qui crée le désir de consommer ; le crédit, qui en donne les moyens ; et l'obsolescence accélérée et programmée des produits, qui en renouvelle la nécessité. Car, au cas où vous l'ignorerez, ce n'est pas de la malchance si votre nouvelle télévision tombe en panne et que le marchand la diagnostique « irréparable ». Pas un hasard si la batterie de votre GSM est foutue après deux ans et n'est plus trouvable dans le commerce. Que votre ordi a à peine 4 ans et est « incompatible ». « C'est le progrès Madame ! ». Et d'acheter du neuf faute de pouvoir réparer l'ancien. « L'obsolescence programmée ». Adoubee de la pub et du crédit, voilà une idée « économique » très coûteuse, tant pour votre portefeuille que pour l'environnement : épuisement des ressources, montage de déchets, pollutions

multiples, exploitation des pays du Sud et de l'Est, inégalités sociales croissantes, guerre pour les matières premières<sup>1</sup> ...

Le constat n'est pas neuf. Victor Lebow, en 1950, le disait déjà<sup>2</sup> : « *Notre économie, immensément productive exige que nous fassions de la consommation notre style de vie (...). Nous avons besoin que nos objets se consomment, se brûlent et soient remplacés ou jetés à un taux en augmentation continue* ». Un demi-siècle plus tard, Serge Latouche, économiste et penseur de la décroissance, confirme : « *Ce système est condamné à la croissance. Dès que la croissance ralentit ou s'arrête, c'est la crise, voire la panique. (...) L'emploi, le paiement des retraites, le renouvellement des dépenses publiques (éducation, sécurité, justice, culture, transports, santé, etc.) supposent l'augmentation constante du PIB* »<sup>3</sup>. Et avec une croissance de 3%, après 23 ans, l'économie a doublé de volume. En un siècle, elle a été multipliée par 40.

Mais ce modèle a des limites. Si tout le monde adoptait le mode de vie des Européens, il faudrait plus de trois planètes Terre. « *Le superflu des uns est sans limites alors que l'essentiel des autres n'est même pas satisfait...* » lance très justement Nicolas Hulot dans son « *Syndrome du Titanic* ». Et le climat qui s'emballe... Les conséquences écologiques touchent les plus pauvres et contribuent à accroître, s'il le fallait, le gouffre des inégalités sociales.

## En sortir par la technologie ?

« *Les scientifiques considèrent que l'impact d'une société*

sur l'environnement relève de trois facteurs : la démographie, le niveau "moyen" de consommation ou de production par habitant et les technologies utilisées, nous dit Aurélien Boutaud<sup>4</sup>. Tout projet politique visant à réduire notre empreinte écologique est donc voué à agir sur un ou plusieurs de ces trois leviers d'action : population, consommation-production et technologie. Comme, chez nous, il est difficilement envisageable d'agir sur la natalité, et comme consommer plus est la base socio-économique actuelle, il resterait la technologie. Le mantra : « la croissance est aussi infinie que la créativité humaine ; la limite d'une ressource est relative »<sup>5</sup>. Traduction : les savants de demain compenseront nos excès d'aujourd'hui. On voit ainsi poindre chaque jour de nouveaux produits « verts », de la voiture hybride au cercueil écologique. Ainsi que des projets pharaoniques un peu fous - et aux risques ignorés - pour enfouir le carbone sous terre, refroidir l'atmosphère en y injectant du soufre, ensemercer les océans avec des sulfates de fer pour séquestrer le CO<sub>2</sub>, etc. Et de réconcilier croissance et environnement ? Rien n'est moins sûr. Car c'est notamment sans compter sur le fameux « effet rebond » : l'économie réalisée par le progrès technologique (ex. : une voiture qui consomme moins) provoque une augmentation de la consommation directe (je roule plus) ou indirecte (je m'offre un voyage ou une nouvelle télévision).

#### Autre piste : dématérialiser

D'autres, osant sortir des schémas de pensée traditionnels, parient plutôt sur une autre croissance, « dématérialisée », basée davantage sur les services que sur les produits. L'idée pourrait être séduisante : faire tourner l'économie en payant un cordonnier plutôt qu'en achetant une dixième paire de chaussures, en offrant une balade guidée plutôt qu'un cadeau à placer sur l'étagère. Mais elle pose aussi question. « À force de monétariser, de professionnaliser, de transformer en emploi les rares activités d'autoproduction et d'autoservice que nous assumons encore nous-mêmes, ne réduit-on pas notre capacité à nous prendre en charge ? », nous demande André Gorz<sup>6</sup>. Tous les services doivent-ils être payants, voire privatisés (éducation, santé, transports...) ? Et la solidarité dans tout ça ?

Autre piste, parallèlement : calculer la croissance différemment. Mesurons le progrès à l'aune de l'espérance de vie, de l'accès à l'éducation, des droits fondamentaux, voire même du bonheur des citoyens. D'éminents économistes, dont deux prix Nobel, y travaillent déjà. Et de transformer le Produit Intérieur Brut, exclusivement économique, en y incluant des statistiques sociales et environnementales. Les Nations Unies appellent cela « l'Indice de Développement Humain ». On parle aussi de « Bonheur Intérieur Brut »<sup>7</sup>.

#### Réduire

Chercher à faire croître le bien-être de tous, ne serait-ce pas cela l'objectif ? En l'occurrence, pas mal d'études

« A ceux qui nous disent que nous sommes sur notre nuage, je leur renvoie exactement le même reproche en disant que ce sont eux qui sont sur leur nuage de croire qu'un système basé sur la croissance économique infinie est possible dans un monde aux ressources finies. Les réalistes c'est nous ! »

Bernard Legros, du mouvement politique des Objecteurs de Croissance. Retrouvez l'intégralité de son interview sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

« Notre société de consommation a besoin, pour que nous consommions, que nous soyons des individualistes forcés. Si on a besoin de quelque chose, le réflexe n'est pas de le trouver dans sa communauté, de l'emprunter ou de le partager, mais de l'acheter, comme si la solution à tous les problèmes se trouvait dans les centres commerciaux. »

Serge Mongeau, père de la simplicité volontaire au Québec et cofondateur du Mouvement québécois pour la décroissance conviviale. Retrouvez l'intégralité de son interview sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)



Photo: © amre ghiba

montrent que l'opulence ne nous rend pas plus heureux. Christian Arnspenger dit même que « nous sommes aliénés par nos possessions »<sup>8</sup> et propose une nouvelle façon d'envisager l'économie qui fait passer le relationnel, le local et le spirituel avant la compétition, le global et la croissance. « Consommer moins », le mot est lâché. Plus précisément, il s'agirait de « privilégier l'être plutôt que l'avoir, le assez plutôt que le plus, les relations humaines plutôt que les biens matériels, le temps libéré plutôt que le compte en banque, le partage plutôt que l'accaparement, la communauté plutôt que l'individualisme, la participation citoyenne active plutôt que la consommation marchande passive »<sup>9</sup>. Certes, cela demanderait une véritable révolution culturelle, tant nos actes de consommation sont devenus notre passeport social. Et donc cela demande un gros travail éducatif (*lire l'Édito p.3*). Mais concrètement, cette révolution est déjà en marche. Encore ténue mais rassemblant de plus en plus d'adeptes. On la découvre plus loin dans ce dossier de Symbioses : mouvement de « simplicité volontaire », échanges de services, lien direct consommateur-producteur, (ré)apprentissage des savoir-faire oubliés... Autant d'initiatives qui réduisent à la fois l'empreinte écologique et le PIB, rendent le bien-être accessible à un plus grand nombre, tout en améliorant une certaine forme de satisfaction personnelle.

Il n'est pas question de culpabiliser le consommateur pour le convertir à l'ascèse, mais de proposer une société

où l'on vivra mieux en passant moins de temps au boulot et dans les magasins. Précisons d'emblée : nous parlons de la classe moyenne et élevée. Les pauvres, eux n'ont pas à se poser cette question de la diminution de leurs besoins et de leurs désirs, ils ne surconsommant pas. D'ailleurs, revoir notre société de surconsommation et de croissance, ce serait aussi penser à plafonner les revenus les plus élevés pour mieux les répartir. Car ce sont les riches qui bénéficient de l'essentiel des fruits de la croissance. En Belgique, en 2006, les 20% les plus riches ont gagné 4 fois plus que les moins nantis, et les plus hauts salaires ont augmenté de 6,2%, contre 2,9% pour les plus bas. La Belgique est pourtant l'un des pays où ces écarts sont les moins élevés. Même constat au niveau mondial : le fossé des inégalités se creuse chaque jour davantage.

**Et si on ralentissait ?**

« Réduire » n'est pas nécessairement synonyme de retour en arrière. De fait, notre bonheur ne tient pas au nombre d'objets accumulés dans nos tiroirs. Il tient peut-être plus du temps libre, ou plutôt « libéré », pour nos proches, pour le plaisir des activités d'autoproduction, pour la contemplation. En l'occurrence, notre « toxicodépendance à la consommation »<sup>5</sup> nous rend « toxicodépendants de notre boulot » (il faut bien gagner de quoi dépenser). « Réduire » rimerait alors avec « ralentir ». En France, sur deux siècles environ, la productivité horaire du travail a été multipliée par 30, tandis que la durée individuelle du travail n'a été divisée que par 2. Car les gains de productivité ont été transformés en croissance de la production plutôt qu'en décroissance de l'effort. « Travailler moins, pour travailler tous, dit Latouche. Ce n'est pas seulement nécessaire pour créer de l'emploi, ce l'est aussi pour reconquérir le sens de la vie. Pour trouver d'autres formes de valeurs, de richesses. » Il ne s'agit pas d'une ode à la paresse, mais de reconsidérer le travail non pas « comme ce qu'on a ou n'a pas, mais comme ce que nous faisons »<sup>10</sup> : solidarité, engagement citoyen, autoproduction... Même si tout n'est pas rémunéré.

Mais ces (bonnes) idées ne passeront pas la barre si le politique, encore très frileux, ne les prend pas à bras le corps. Les chantiers à ouvrir sont nombreux : relocalisation économique, forte réduction des inégalités sociales par un pla-

« Les gens courent, travaillent beaucoup, se dépêchent pour aller chercher les enfants à la garderie, consomment alors que les salaires ne suivent pas l'augmentation de la consommation... De plus en plus de gens se rendent compte qu'ils n'ont plus le temps de vivre, que la vie qu'ils mènent n'a pas de sens. »

Serge Mongeau, à lire sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

fonnement des revenus, limitation de la pub dans l'espace public, réinvestissement dans les services publics... « Il faut aussi une politique du temps, nous dit André Gorz, qui englobe l'aménagement du cadre de vie, la politique culturelle, la formation et l'éducation, et qui refond les services sociaux et les équipements collectifs de manière à faire une plus grande place aux activités auto-gérées, d'aide mutuelle, de coopération et d'autoproduction volontaire. » Ces propositions ne sont pas simples à mettre en œuvre, mais elles sont en tout cas à explorer. L'objectif étant bien de délier les imaginations et de rechercher des solutions pour d'autres modèles de société. Un grand homme politique l'avait bien compris, en nous proposant de « vivre simplement pour que d'autres, simplement, puissent vivre » (Gandhi).

Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> L'exemple le plus connu est la guerre du pétrole ; moins connu est celle du coltan, contenu dans les téléphones portables, et pour lequel on meurt en République Démocratique du Congo.

<sup>2</sup> Cité dans le « State of the World » 2000, WorldWatch Institute.

<sup>3</sup> « Petit traité de la décroissance sereine », Serge Latouche, 2007.

<sup>4</sup> Aurélien Boutaud, chargé de cours à l'université Jean-Moulin (Lyon-III), dans Libération du 5/08/09.

<sup>5</sup> Céline Philippe, de l'Institut Economique Molinari, dans l'Echo du 9/07/09.

<sup>6</sup> « Misère du présent, richesse du possible », André Gorz, 1997

<sup>7</sup> Lire « On va mesurer votre bonheur », publié le 22/12/2005 sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

<sup>8</sup> Christian Arnsperger, professeur à l'UCL et auteur de « Critique de l'existence capitaliste », 2005.

<sup>9</sup> [www.simplicitevolontaire.org](http://www.simplicitevolontaire.org)

<sup>10</sup> S. Latouche interviewé dans l'Echo du 7/07/09



## « Progrès = croissance = bonheur ? »

Demander à des jeunes d'interroger la croissance économique et le progrès : un projet interdisciplinaire mené par 8 enseignants durant une partie de l'année scolaire passée. Passionnant, mais périlleux.



Pour concrétiser leurs apprentissages, les 5<sup>e</sup> de l'Institut Saint-Dominique conçoivent des séquences radiophoniques.

« Est-ce qu'être rémunéré pour notre travail, ça a du sens ? Dans une société où l'on détruit l'emploi lorsque la productivité augmente, dois-je travailler plus pour gagner plus, pour acheter plus ? Dans certaines sociétés de chasseurs-cueilleurs, chacun fait en fonction de ses forces et la récolte est équitablement distribuée. Et chez nous, ça fonctionne comment ? Et pourquoi ? Ces questions-là, et bien d'autres, je les pose dans mon cours d'éco. En sciences, c'est peut-être moins évident, pourtant il y a quand même "la technologie au service de quoi : du profit ou des gens ?" »

Dans la croissance et le progrès, il n'y a pas de réponses toutes faites, ça devrait donc être idéal pour mettre les élèves en recherche et aborder les contenus.

Pierre Waaub, enseignant.

Cela fait 12 ans que ça dure. 12 ans que des enseignants de 5<sup>e</sup> secondaire de l'Institut Saint-Dominique, à Schaerbeek, consacrent une partie de chaque année scolaire à travailler ensemble sur un projet interdisciplinaire thématique. « Au départ, l'idée du projet interdisciplinaire vient d'un constat : les propositions éducatives adressées à l'école sont nombreuses. Mais, si elles sont déconnectées des cours, elles parasitent alors les apprentissages, raconte Pierre Waaub, enseignant d'économie et de géographie, et coordinateur du projet. On nous demande d'éduquer aux questions de la toxicomanie, de la sexualité, du développement durable... Il y a là beaucoup d'excellents thèmes, mais comment pouvons-nous les aborder en partant de nos programmes, des savoirs, savoir-être, savoir-faire ? Cela nécessite de se plonger profondément ensemble dans une même thématique, de faire le lien avec nos cours et entre nos cours. En partant d'une question précise. »

### Modus operandi

Depuis l'an passé, la question que ces enseignants se posent et posent ainsi à leurs élèves est « Progrès = croissance = bonheur ? » « Nous avons voulu placer la question " cliché " du réchauffement climatique - abordée l'année précédente (voir Symbioses n°79, p.11) - dans le cadre plus large des représentations que l'homme se fait du progrès, de la croissance. Car c'est étroitement lié. En relation avec l'environnement mais aussi avec le politique, l'économie, le social et le culturel, précise Pierre Waaub. L'intérêt est de l'aborder réellement, comme une vraie question, en évitant autant que possible de le limiter à ses aspects moraux ou "bien pensants" ». Pour y répondre, le modus operandi est peu ou prou identique d'une année à l'autre, d'une thématique à l'autre. En 2009, il s'étendait sur tout le second trimestre. Dans un premier temps, une série de conférences-débats avec des experts de tous poils, du théâtre-forum, des films, brossant le thème le plus largement possible (environnement, consommation, solidarité Nord-Sud...). Les enseignants aussi sont amenés à poser la question du progrès au sein même de leurs cours : en religion, français, histoire, sciences, langues, latin, éco, géo... Ensuite, une demi-douzaine d'associations viennent, durant une matinée, proposer des animations et des ateliers aux élèves. Enfin, les élèves concrétisent leurs apprentissages en concevant des séquences radiophoniques d'une dizaine de minutes.

### Il faut capitaliser

Pour 2009-2010, l'équipe d'enseignants devrait remettre l'ouvrage sur le métier. « Car il faut capitaliser pour évoluer », insiste le coordinateur. D'autant que la question du progrès chez les jeunes n'est pas éculée. « Le progrès c'est une évidence pour eux. Questionner cela, c'est remettre en question un des fondements de leur système de références et de valeurs : chaque génération devrait faire mieux que la précédente, et mieux = plus. Or, comme ils sont convaincus, ils ont des difficultés à se mettre en recherche. Et plaquer uniquement un contre-discours, ça ne sert à rien ». Un peu déçu des résultats de l'an passé, Pierre Waaub songe à une autre façon de procéder pour cette année scolaire, « si ça intéresse les collègues ». D'abord une formation commune de l'équipe éducative. Ensuite, concentrer le projet sur deux semaines exclusivement réservées à la thématique. Histoire notamment de construire plus facilement les passerelles d'un cours à l'autre. Enfin, tenter d'aborder la thématique du progrès et de la croissance sous un autre angle « peut-être en partant de la question du temps, de ce que nous en faisons ». Rendez-vous fin juin, pour voir si cela a progressé...

Christophe Dubois

Contact : Institut Saint-Dominique - 02 240 16 10 - [www.saintdominique.be](http://www.saintdominique.be)

## Robinson ou l'ErE déshabillée

Il y a un an, je participais à une formation, au titre légèrement provocateur : « Robinson ou l'ErE déshabillée ». Un week-end d'automne dans un cadre aux allures précaires : une chaumière avec sa petite pièce de vie, sa cheminée et son étage aux fenêtres brisées, jouxtant une mare et une prairie, perdue dans la forêt. Bref, pas d'eau courante, pas d'électricité, pas de salle de bain... « rien ».

**P**remier soir. Notre groupe de dix personnes fait connaissance autour d'une auberge espagnole « robinson compatible ». Premier grand débat sur la définition d'un aliment « robinson compatible ». Oui ou non pour les graines de tournesol, les cacahuètes, le vin ? En cette fin de soirée passée à la seule lueur des bougies, le groupe enterre une petite boîte contenant les objets qui nous lient au temps et/ou à la société de consommation. Lâcher son téléphone portable ? Sa montre ?... Le stress monte : comment prévenir sa famille en cas de « besoin » ? A partir de maintenant, tout se déroule sans plus aucune notion de « timing ».

Premier matin. Durant la nuit, nous avons fui le froid de la pièce à l'étage pour dormir serrés les uns contre les autres à côté de notre nouvelle grande amie : la cheminée. Au lever, nous sourions lorsqu'une participante sort de sa poche des petits sachets de café lyophilisé d'une marque plus que connue : « *Je veux bien vivre sans eau et sans électricité, mais pas sans café !* » La journée « simplicité volontaire » commence donc sous le signe d'une certaine dépendance...

Au menu de la journée : séance de yoga, balade silencieuse en forêt pour méditer sur le mot « civilisation », cueillette de plantain pour la soupe du midi, parachèvement du système des toilettes sèches, découpe des bûches, remplissage des bidons d'eau à la mare pour la vaisselle, mise en commun de nos réflexions du matin. Pour finir par une soirée ludique, autour d'un jeu de cartes spécial évaluation : « cœur » pour parler de ce que nous apprécions (la cheminée l'emporte !) ; « pique » pour évoquer les difficultés (vivre en groupe, intimité...) ; « carreau » pour ouvrir une fenêtre, lancer une réflexion ; et « trèfle » pour partager un doute, une interrogation. Exemple : « *On a de l'eau, du café, du pain... Sommes-nous vraiment dans des conditions de précarité ?* »

Jour suivant. La formation se poursuit avec des missions à mener, tantôt seul, tantôt collectivement. On se questionne sur l'organisation du groupe pour boire, manger, déféquer, dormir, se laver. On s'exprime sur les rapports hommes/nature à travers une approche artistique.

Mais quelle heure est-il, au fait ? On ouvre la boîte... Quatre heures de retard par rapport au timing annoncé.

Que me reste-t-il aujourd'hui de ce vécu si brièvement relaté ici... Une expérience à (sur)vivre absolument. Pour comprendre son rapport intime à la nature, bien sûr, mais aussi pour découvrir à quel point le groupe est un allié de taille pour vivre dans la simplicité, sans devoir courir après le temps et sans s'épuiser. Car sans eau, sans électricité, n'importe quelle tâche est gourmande en temps et en énergie humaine.

Marie BOGAERTS



Cueillette de plantain durant la formation de l'Institut d'Éco-Pédagogie

### Haute voltige en toute simplicité

**F**euillet de présentation de la formation « Robinson ou l'ErE déshabillée ». Les objectifs y sont clairement explicités : « *Expérimenter, explorer, définir ensemble l'essentiel et le superflu dans une démarche d'Education relative à l'Environnement (ErE). Détricoter les concepts de simplicité volontaire, décroissance, développement durable...* » Elise Mouton, de l'Institut d'Éco-Pédagogie (IEP), précise : « *Les débats autour de ces concepts se font toujours en chambre close. On voulait se mettre en contexte et réfléchir sur le terrain à ces débats de haute voltige.* » Et découvrir ce que devient l'ErE quand elle est mise à l'épreuve d'un contexte de travail au confort modéré.

S'adressant à un public ayant une expérience de terrain dans l'animation, ce week-end de formation a surtout drainé des personnes déjà sensibilisées à la simplicité volontaire et à la décroissance. Les formateurs, qui espéraient toucher également un public moins averti par ces questions, ont tenté tout au long du processus de faire place à la diversité de points de vue.

Formation de 2 jours oblige, la logistique avait été pensée au préalable. « *Une formation plus longue aurait permis d'aller plus loin, en invitant les participants à eux-mêmes réfléchir et trouver des solutions concrètes pour se chauffer, s'alimenter, avoir accès à l'eau...* » Une telle formation, c'est aussi accepter les paradoxes, tels que l'accès au lieu de formation, reculé et donc inaccessible en transports en commun. Ou encore un matériel de survie conséquent. « *Ces paradoxes faisaient partie de la réflexion globale.* » Parce qu'on y est d'emblée confronté dans toute démarche visant à se distancer d'une société dans laquelle on évolue au quotidien.

C.T.

Contact : Institut d'Éco-Pédagogie - 04 366 38 18 - [www.institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be)

# Le changement dans notre assiette

« Consommation et savoir-faire alimenTerres », un projet formatif à étapes multiples proposé par Quinoa et ses partenaires. Plongeons dans notre assiette, et autour.

« **C'**est pas en achetant ton paquet de café équitable et ton panier bio que tu vas changer le monde ! C'est juste se donner bonne conscience, ça... » « Nous, on n'est pas dans le premier wagon, on voit les choses de loin, alors que certains mettent leur vie en danger pour survivre. D'où on est, comment peut-on participer aux luttes mondiales ? » La pause de midi à peine terminée, le débat bat à nouveau son plein. Daniel Cauchy, formateur de Rencontre des Continents, recadre : « Les portes d'entrée du changement sont multiples. Il ne s'agit pas de critiquer telle ou telle porte d'entrée choisie. Le moment est plutôt venu de passer au stade de la mise en réseau, du mouvement. Il faut organiser ces grands réseaux de solidarité. »

Réunis autour du Projet Nord « Consommation et savoir-faire alimenTerres » coordonné par l'asbl Quinoa (*lire encadré*), les participants (re)découvrent ce week-end, avec Rencontre des Continents, les saveurs d'une nourriture de saison, éthique, locale, solidaire et responsable. Certains sont aux études, d'autres viennent de la terminer, d'autres encore travaillent, tous sont sensibles aux questions environnementales et aux relations Nord/Sud. Pedro Obando, par exemple, travailleur au sein d'un service financier. C'est l'envie de découvrir les alternatives existantes en Europe qui a poussé ce Mexicain, installé

en Belgique depuis quelques années, à s'inscrire à la formation : « Beaucoup de gens regardent le monde en noir et blanc. Pourtant, le monde est fait de tonalités. »

## Alternatives alimentaires

Tout comme les précédents moments de rencontre, ces deux journées d'approches culinaires s'attèlent à décortiquer un thème prégnant dans le quotidien de chacun : l'alimentation, sa production, sa consommation. Déconstruire les croyances, pour mieux construire ensemble des pistes d'alternatives, sur base d'initiatives déjà existantes.



« L'alimentation, c'est une anecdote mobilisatrice puisque tout le monde mange 3 à 5 fois par jour, explique Daniel Cauchy. 100% des gens mangent, mais 100% des gens n'ont pas un GSM. Il s'agit ici de prendre à bras le corps l'assiette du Belge, de regarder dedans et autour, et d'identifier quelles autres assiettes on peut construire. L'assiette, c'est la métaphore du rapport à nous, aux autres et à la planète. Nous pouvons être les agents d'un changement concret de l'assiette. » Et Amaury Ghijselings, de Quinoa, d'insister : « Les alternatives sont tant locales que globales. Il ne faut pas faire croire que le citoyen est le seul moteur du changement. Il existe aussi de nombreuses alternatives collectives, qui influent sur le politique. »

## Savoir, savoir-faire et transmission

Après la théorie et la mise en débat, voici venu le temps de mettre la main à la pâte. Direction la cuisine pour un « atelier créatif ». Sur la table, légumes, céréales, huiles, légumineuses... « J'ai ces ingrédients-là sous la main, qu'est-ce qu'on va en faire ? », lance Daniel Cauchy. Il ne s'agit pas ici de vous donner des recettes toutes faites, mais bien des principes de base. A vous de choisir la façon de faire qui vous convient le mieux. » Comme il ne s'agit pas de servir aux participants « le monde parfait » de la consommation responsable, mais bien de leur fournir des clés de compréhension et d'action, à partir desquelles ils composent à leur façon, et se feront peut-être, à leur tour, transmetteurs de savoirs et savoir-faire.

Céline TERET

## Un programme chargé... de sens

« L'alimentation permet une réflexion sur le système en général, explique Amaury Ghijselings de l'asbl Quinoa. Notre démarche est d'accompagner les participants dans leur engagement, en leur proposant une formation alliant savoir et savoir-faire. » Deux grandes étapes ont rythmé ce projet.

Une phase théorique d'abord, avec 3 journées de formation axées sur la place de la consommation dans la société contemporaine et les liens avec les inégalités entre le Nord et le Sud.

Davantage « sur le terrain », la seconde étape s'est vue enrichie des connaissances et du savoir-faire de partenaires. C'est la ferme de Jambjoûle, spécialisée dans la production de fromage bio, qui a ouvert le bal, avec une immersion d'une semaine en milieu rural visant à susciter une prise de conscience des défis et du rôle essentiel de l'agriculture paysanne locale. Un week-end d'activités a ensuite pris place avec l'asbl Le Début des Haricots, afin de découvrir et expérimenter des alternatives urbaines en matière de consommation et production locales. Enfin, le week-end d'initiation aux savoir-faire culinaires avec l'asbl Rencontre des Continents a clôturé avec saveur cette étape (*lire article*).

Pour terminer l'ensemble du projet, une journée alter-conso vise à valoriser les acquis et à s'engager concrètement.

> Prochain Projet Nord « Consommation et savoir-faire alimenTerres » en 2010 (3 samedis de formation entre avril et juin et 11 jours d'immersion étalés sur le mois d'août).

Contacts:

- Quinoa - 02 893 08 70 - amaury@quinoa.be - www.quinoa.be
- Rencontre des Continents - 02 734 23 24 - info@rencontredescontinents.be

## Une monnaie SOLidaire pour payer content

Utiliser une carte « bancaire » pour remettre en cause le fonctionnement de notre économie ? C'est SOL, un projet antinomique germant à Lille. Objectif : valoriser ce qui n'a pas de prix. Solidarité, entraide, échange, économie sociale...



Aujourd'hui, dans nos sociétés, l'argent est devenu une fin en soi, un bien à part entière, à accumuler si possible. C'est autour de lui, « l'euro », que s'organise notre richesse, notre « développement », voire nos vies. A l'image du PIB, ce qui n'a pas de prix n'aurait pas de valeur. Comment redonner alors de la valeur à la rencontre de l'autre, à l'entraide, au réemploi, au partage ? Comment rendre à la monnaie sa fonction première d'échange ? Comment permettre aux personnes sans le sou, mais aux compétences multiples, d'accéder aux biens et services indispensables ? Les réponses s'appellent SEL en Belgique, SOL en France, Banque de temps en Italie, Saber au Brésil, Fureai-Kippu au Japon. On les appelle « monnaies complémentaires ».

Pour en savoir plus :  
 ■ « Monnaies Régionales », B. Lietard et M. Kennedy, Ed. Charles Léopold Mayer, 2008. 20 € ou téléchargeable sur Google.  
 ■ Article « Je donne, je reçois... Nous échangeons » d'écoconso, publié sur

Mondequibouge.be



Luc Belval, de la coopérative de conseils Ezi, a participé à la création du SOL, une « monnaie complémentaire » (lire ci-contre), dans le Nord-Pas de Calais. Si au pied de son bureau lillois traînent des lecteurs de cartes à puce, l'ingénieur n'a pas le discours du banquier. « L'originalité du projet SOL - pour "SOLidaire" - c'est de valoriser à l'intérieur de la même "carte de fidélité", des échanges marchands, c'est-à-dire d'argent, et des échanges non marchands, de temps. Deux visions différentes mais complémentaires de l'économie. »

### SOL non marchands

A un saut de puce de là, au cœur d'un ancien quartier ouvrier de Lille, le Centre Social La Mosaïque « rémunère » ses bénévoles en SOL non marchands. 1 SOL = 1 minute. Par exemple, Jean tient l'accueil du Centre pendant 2 heures. Il reçoit 120 SOL avec lesquels il pourra « payer » une formation de secourisme. Arlette anime un atelier tricot, et avec les SOL reçus elle pourra suivre un atelier informatique ou bricolage. Autant de compétences qu'il est doublement utile d'échanger : parce qu'elles enrichissent ceux qui les reçoivent et valorisent ceux qui les donnent. Et pas besoin d'être riche pour être généreux. Ainsi, 90% des 50.000 SOL enregistrés au Centre Social l'an passé concernent la prestation de services plutôt que la consommation d'activités. Pour Jean Mativa et Véronique Callaert, de La Mosaïque, « même si les SOListes apprécient cette possibilité de contrepartie, ils n'en font jamais une condition et revendiquent bien davantage le temps mis au service des autres. Par ailleurs, pour un public parfois précaire, ne s'imaginant pas de compétences, le SOL est apparu comme un moyen de s'investir dans la vie associative. » Cela modifie jusqu'au travail des salariés du Centre. Les bénévoles devenant animateurs, les employés, eux, se concentrent dès lors davantage sur la création de liens et le soutien. Des liens appelés à s'élargir. Car récemment, la carte SOL a séduit d'autres associations du quartier et les possibilités de collaboration sont encore vastes.

### SOL marchands

Parallèlement à ses possibilités d'échanges de temps, la carte SOL est aussi une vulgaire carte de fidélité marchande. Enfin, pas si vulgaire que ça. Elle récompense les achats faits à l'intérieur d'une dizaine de boutiques lilloises de l'économie sociale et solidaire. 1 SOL marchand peut être converti à tout moment en 0,50 €.

Il n'y a par contre encore aucun lien entre SOL marchands et SOL non marchands. Hélas ! « Les SOL marchands ne sont pas porteurs de la même transformation, mais ils interrogent néanmoins notre acte d'achat, justifie Luc Belval. Certes cela pousse à la consommation (NDLR : d'autant que les SOL marchands perdent progressivement leur valeur s'ils ne sont pas dépensés), mais vers un type de consommation particulier, qui privilégie l'économie sociale plutôt que les grandes surfaces. »

### Un saut d'échelle

Déjà expérimentée dans cinq régions pilotes en France, la carte SOL bénéficie de soutiens financiers et logistiques de poids : une grosse mutuelle d'assurance, Chèque Déjeuner et la banque Crédit Coopératif. « Il a fallu plusieurs années pour expérimenter le projet, raconte Luc Belval. On a besoin des grandes entreprises pour la force de frappe et l'expertise. Si on veut une autre économie, si on veut changer d'échelle, il faut les inclure. Les logiques ne sont pas les mêmes, mais il faut les faire cohabiter. Tout comme on tente de faire cohabiter, sans les mélanger, SOL marchands et non marchands. Ceci dit, on est en train d'analyser les possibilités de conversion de SOL non marchands en services culturels, en légumes bio produits par des coopératives, en transports... On entre là à la limite en terme fiscal, il y a une prise de risque. Pour l'assumer, nous avons besoin des élus, qu'ils s'engagent, nous appuient. Car nous sommes le ver dans la pomme, et non le pommier. »

Christophe DUBOIS

Contact : Luc Belval - Ezi - 0033 3 20 17 52 52 - lbelval@ezi.coop - www.sol-reseau.org

## Mémoire pour demain

L'asbl Ages et Transmissions propose à des retraités de sensibiliser les enfants bruxellois à l'évolution de nos modes de consommation. Evocation.

« Je suis une mamie, j'ai vécu il y a très longtemps. A cette époque, juste après la guerre, il n'y avait pas le confort moderne et toutes ces usines pour fabriquer des nouveautés. » Lorsqu'elle débarque dans les classes de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> primaire, pour y parler deux heures durant de l'évolution du confort ménager, la bénévole Paule Krick commence toujours ainsi. Sur la table, soigneusement disposés, des objets oubliés : le moulin à café, le fouet mécanique, le fer à friser du début XX<sup>e</sup>... « Quand j'étais petite, la pièce principale était la cuisine, avec une grande table où toute la famille prenait le repas, et avec une cuisinière en fonte qui fonctionnait au charbon. La cuisinière fonctionnait toute la journée et servait aussi de chauffage, à chauffer l'eau pour le bain ou pour le linge... » Et de montrer aux enfants des morceaux de charbon, et un poster « fait maison » mettant en vis-à-vis cette vieille cuisinière et un four à micro-ondes. Mamie Claude, comme ils l'appellent, leur raconte alors comment sa mère nettoyait le linge, opération délicate et douloureuse qui prenait toute une journée et nécessitait l'aide de la voisine. Elle met aussi à contribution : « Vous devriez les voir moudre du café, ils adorent ! » Mais surtout, elle leur demande de comparer le confort d'hier et d'aujourd'hui, et ses effets. « Ce qu'il en ressort ? Aujourd'hui, les mamans tournent un bouton, ça les libère d'une série de tâches ménagères auxquelles elles consacraient toutes leurs journées, répond cette grand-mère de quatre petits-enfants. Mais ce progrès a un impact important sur l'environnement, ça pollue et deman-

de beaucoup d'énergie. Et puis tout le monde n'y a pas accès. On est sans cesse sollicité pour acheter. Il faut donc d'abord se demander si on en a besoin, si c'est nécessaire. Je leur montre qu'au fond, pour une série de choses, on vivait aussi très bien sans ce confort excessif. » Alors qu'elle nous parle de l'usage des lettres, un vieux cornet de téléphone en main, son GSM nous interrompt pour la seconde fois. « Ah les appareils modernes ! »

Christophe DUBOIS

Contact : Ages et Transmissions - 02 514 45 61 - [www.agesettransmissions.be](http://www.agesettransmissions.be)



## L'envol des foireux sachant y faire

La Foire aux Savoir-Faire a fait des petits, en Belgique et au-delà. Récit d'un projet lancé par des citoyens et qui en inspire bien d'autres...

Ils se font rares ceux qui n'ont jamais entendu parler de la Foire aux Savoir-Faire (*lire aussi Symbioses n°74, p.12*). Plantée sur un espace public, cette foire n'est autre qu'un moment ludique où « foireux sachant y faire » côtoient passants hagards, en leur (ré)apprenant toutes sortes de choses : technique du tricot, pousse des graines germées, confection de dentifrice ou de produit vaisselle... Ici, on n'achète pas. On récupère, on répare, on transforme, on crée... En toute simplicité et convivialité. Loin, très loin, de la course effrénée à la consommation. Loin, aussi, des grands discours « refaiseurs de monde », parce qu'ici, on ne cause pas, Monsieur, on passe à l'action !

A l'initiative de cette aventure, quelques citoyens chérissant le souhait de (re)donner le goût et les techniques de faire par soi-même pour le plaisir d'apprendre, d'exercer sa créativité, d'adoucir son impact sur l'environnement et d'ajuster sa consommation à ses besoins. Depuis sa première édition en 2006, la Foire aux Savoir-Faire s'est constituée en association et organise chaque année deux rendez-vous à Bruxelles. Et chaque fois, une équipe de bénévoles renforcée et des nouveaux savoir-faire à propager. Un succès tel que l'association a été sollicitée à maintes reprises pour déployer ses trucs et astuces sur d'autres événements. Daniel Kilimnik, l'un des initiateurs, explique : « Au lieu de nous-mêmes installer notre foire ailleurs, on invite les personnes ou structures intéressées à l'organiser elles-mêmes, en trouvant des personnes dans leur entourage possédant des savoir-faire. Libre à chacun de reprendre nos nom, logo et recettes disponibles sur notre site. La seule chose qu'on demande, c'est de respecter notre charte, qui reprend une série de critères, comme l'échange pratique, la gratuité, etc. » Le concept s'est donc vite exporté à Liège, Ath, Gouvy... L'histoire dit même que des « foireux » ont été identifiés en dehors des frontières belges, dans quelques recoins de France et même à Londres.

Céline Teret

Contact: Foire aux Savoir-Faire asbl - 0485 69 75 25 - <http://foiresavoirfaire.free.fr>



## Selistes offrent solidarité

Dans un jardin sauvage du Tournaisis, trois femmes papotent joyeusement autour d'une tarte faite maison. Mosaïque, Annie et Marilou racontent leur participation à « La Rawète », un système d'échange local (SEL) qui a vu le jour en 2002.

« **L**e but est de revenir à une vie où on a confiance, où on ose proposer et demander des services, des savoirs, des savoir-faire, lance Mosaïque, co-initiatrice du SEL. *Beaucoup de gens pensent qu'ils n'ont rien à proposer. Le SEL permet de révéler des talents cachés ou des petites choses simples auxquelles on ne pense pas toujours mais qui sont utiles.* » Le journal « La Rawète », publié chaque année, rassemble les fiches de la trentaine de « selistes ». Chaque fiche contient les coordonnées de la personne ou de la famille, ce qu'elle propose et ce qu'elle recherche. Jardinage, baby-sitting, cours d'anglais, leçon de piano, aide ménagère, massage, apprentissage du tricot et du crochet, faire des courses... Tout est prétexte à alimenter cette forme d'entraide organisée. Reste à décrocher son téléphone pour demander ou proposer un coup de main.

Chaque « seliste » détient une feuille d'échange, nominative, sur laquelle sont minutieusement annotés la nature de l'échange, la date, le nom de l'offreur, celui du demandeur et la valeur de l'échange. La valeur en vigueur dans ce SEL, c'est la « rawète ». 1 rawète = 1 heure, quel que soit le service rendu. Et les rawètes sont comptabilisées en positif ou en négatif. Exemple : Annie peint la chambre de Marilou. Ça lui prend 3 heures. Annie indiquera « +3 » rawètes sur sa feuille, Marilou « -3 ». Ça ne veut pas dire pour autant que Marilou doit à son tour rendre un service à Annie. Elle pourra par contre aider Roger à coudre ses rideaux...

En fin d'année, les rawètes sont comptabilisées et publiées. « *On est jamais obligé de rien*, lance Annie. *Chacun veille à être en balance. Et si ce n'est pas le cas, ce*

*n'est pas grave. Celui qui est fort en négatif, on va même l'aider en le contactant pour qu'il nous rende un service.* » Ceci dit, pour éviter les couacs, le SEL a mis au point une Charte, pour baliser les « règles ». Celle de La Rawète est « *volontairement simple et claire* », mais d'autres SEL en ont de bien plus pointues, abordant la gestion des conflits, la fiscalité (ex : interdiction de proposer des services en tant que « professionnel » du métier).

Les SEL, c'est aussi une voie vers plus d'autonomie face à un système où le porte-monnaie a pris le dessus sur le « faire soi-même » et sur les échanges conviviaux. C'est surtout l'opportunité, localement, de retisser des liens humains et de solidarité.

Céline TERET

Contact : La Rawète - 069 859 271 (Mosaïque) - [www.illogique.be/larawette/](http://www.illogique.be/larawette/)



## Vers plus de sobriété

Ils tentent de se désencombrer matériellement et de ralentir leur rythme de vie. « Moins de biens, plus de liens » est leur adage. Ce sont les adeptes de la simplicité volontaire. Brève présentation.

**Q**uête d'épanouissement personnel, réduction de son empreinte écologique, volonté de sortir d'une société régie par la surconsommation... Nombreux sont les chemins qui conduisent au désir de mener une vie plus simple. Si beaucoup de « simplicitaires » restent seuls, d'autres se réunissent au sein de groupes locaux de simplicité volontaire, proposés par Les Amis de la Terre. Tous aspirent à un mode de vie basé sur la sobriété, tout en (et c'est essentiel) y prenant du plaisir. Chacun à leur manière, ils adoptent des choix privilégiant l'« être » plutôt que l'« avoir » : utiliser les transports en commun ou le vélo, cultiver ses légumes, installer des toilettes sèches, bannir les voyages en avion, travailler moins, renouer avec la nature, réduire l'usage, voire se défaire de sa télévision, de son téléphone portable ou de son ordinateur, récupérer, réemployer, échanger... Des choix individuels qui, rassemblés, peuvent avoir une portée collective.

Après deux ans passés dans un groupe de simplicité volontaire, Marcel dresse son bilan personnel dans

« *Simplici-Terre* »<sup>1</sup> : « *La sensation que tout ce qui jusque là s'assimilait à de la privation, devient peu à peu plaisir, jeu, harmonie. Cette longue aversion pour les transports en commun et, aujourd'hui, cet abonnement aux TEC qui ne me quitte plus. Dans une société où la possession constitue l'incontournable règle du bonheur, retrouver la capacité de se réjouir de ne pas "avoir". Ce voyage en Ecosse dont on rêvait depuis longtemps et auquel on a renoncé... sans la moindre souffrance. Et puis ce projet de temps partiel qui me résiste, preuve s'il en est qu'il reste du chemin à faire. Le groupe de simplicité volontaire était-il nécessaire ? Je réponds oui, sans hésitation ! Parce qu'il est évident qu'une fois le processus mis en marche, le chemin se fait plus facile mais que les premiers pas peuvent s'avérer laborieux.* »

Céline Teret

Contact : Les Amis de la Terre - 081 40 14 78 - [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be)

<sup>1</sup> cahier publié dans « SaluTerre », trimestriel des Amis de la Terre, n°103, janv.-mars 2009 - extrait de l'article « Se réjouir de ne pas "avoir" ! »

## Plus près du producteur

« RutabaGAS », un Groupe d'Achat Solidaire de l'Agriculture Paysanne (GASAP) situé à Etterbeek. Son nom claque comme une formule magique. Qui transforme notre vision de la consommation.

**A**voir accès à des produits sains, locaux et de saison, être en contact direct avec le producteur, se rassembler autour d'un projet commun et solidaire, renforcer la vie de quartier... Elles sont multiples les raisons qui poussent à créer ou rejoindre un GASAP<sup>1</sup>. Pour Vincent, il s'agissait « d'acheter local et de saison, et de réduire la chaîne entre consommateur et producteur. Manger bio n'est pas ma priorité. »

Aujourd'hui tout roule du côté des permanences du RutabaGAS. Elles permettent, un jeudi sur deux, d'accueillir, puis de redistribuer les paniers de légumes. Mais le bon fonctionnement de ce GASAP ne s'est pas fait en un jour. Tout a démarré de quelques habitants des communes d'Ixelles et Etterbeek, réunis d'abord sous l'impulsion de l'asbl Le Début des haricots, puis en toute autonomie. Très vite, le bouche-à-oreille a renfloué le groupe, atteignant les 20 ménages. À coups de réunions et d'échanges de mails, les attentes et motivations de chacun ont été brassées pour accoucher d'une liste de critères prioritaires, en concordance avec la Charte générale des GASAP. Exemples : minimiser le transport en optant pour un producteur situé à proximité de Bruxelles ou livrant déjà d'autres groupes ; refuser les produits importés ; préférer des légumes issus de l'agriculture durable (bio, permaculture...).

Autre étape : repérer les différents producteurs, leur rendre visite et poser un choix, en fonction des critères de sélection identifiés par le groupe. « On a préféré faire appel à un petit producteur qui se lançait, afin de le soutenir dans sa démarche. » Il a fallu aussi se mettre d'accord



sur le prix du panier et sur un jour de permanence convenant tant au producteur pour la livraison, qu'aux « rutabagasois » pour venir chercher les paniers. Parallèlement, « pas insurmontable, mais un peu plus difficile que le reste » fut la recherche d'un local susceptible d'accueillir la permanence. Et enfin, dresser une liste de roulement de ces permanences, ouvrir un compte commun auprès de la banque éthique Triodos... Bref, cela va encore plus loin que de « venir chercher son panier bio ». C'est prendre réellement conscience du contenu de son assiette en y participant activement.

Céline TERET

Contact : RutabaGAS - <http://rutabagas.ezoulou.be>

<sup>1</sup> D'autres appellations - GAS, GAC... - existent aussi et se rapprochent des GASAP (voir « Adresses utiles » p.21).

## Des villes belges en transition ?

« Villes en transition », un mouvement né en Grande-Bretagne, qui fait parler de lui. Jusqu'à faire écho chez nous, à petits pas...

**L**a démarche : amener les habitants, collectivités, entreprises, agriculteurs... d'un village, d'un quartier, d'une ville, d'un territoire à prendre conscience du pic pétrolier (moment où la production mondiale de pétrole déclinerait suite à l'épuisement des réserves de pétrole exploitables) et des mutations qu'il va engendrer. Ces acteurs réunis sous l'impulsion de citoyens ou d'associations tentent ensuite d'apporter des solutions visant à réduire les émissions de CO<sub>2</sub> et les consommations énergétiques, à multiplier les liens entre habitants et acteurs économiques locaux, à relocaliser ce qui peut l'être, et à se requalifier pour anticiper les changements de métiers qui se profilent<sup>1</sup>.

Né en Grande-Bretagne, avec la petite ville de Totnes<sup>2</sup> pour fer de lance, le mouvement des villes (ou villages) en transition séduit désormais d'autres contrées. Plus de 150 initiatives s'étalent dans le monde. Chez nous, Gand, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Liège et quelques autres tentent l'expérience. A Bruxelles aussi, on approche le mouvement à tâtons. « On tente d'adapter le concept de base, explique Dries, citoyen participant au mouvement dans la capita-

le. Bruxelles est une grande ville, aux contextes socio-culturels différents d'un quartier à l'autre. L'accès à la nature est plus éloigné que dans une ville comme Totnes. »

Si le mouvement à Bruxelles n'en est encore qu'aux prémices, les intentions sont claires : « La majorité des gens qui font ou veulent faire quelque chose pour un monde meilleur se sentent très seuls dans leurs démarches. Le but est donc que les gens se rencontrent et découvrent qu'ils peuvent agir ensemble, en mettant en place des projets, mêmes petits, dans leur quartier, tout en s'amusant. Ça peut être l'instauration d'une cantine aux produits locaux et de saison à l'école, la verdurisation d'une rue... Sans oublier d'inclure à la démarche les initiatives locales qui se font déjà. Il s'agit de tout mettre en lien dans les quartiers. »

Céline Teret

Contact : Réseau francophone des villes et communautés en transition - [www.villesentransition.net](http://www.villesentransition.net)

<sup>1</sup> source : [www.villesentransition.net](http://www.villesentransition.net)

<sup>2</sup> Lire aussi article « Quand la ville se sèvre du pétrole » paru dans Imagine n°74 et en ligne sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

# Un voyage sur une nouvelle planète

## Qu'allons nous emporter ? Et si la place était limitée ?

**Objectifs :** l'activité est conçue au départ pour aider à mieux comprendre comment des besoins fondamentaux peuvent être considérés comme des droits.

Elle peut être adaptée selon différents objectifs : mieux appréhender les nuances entre besoins et désirs ; réfléchir aux excès de la consommation ; s'interroger sur la qualité de vie ; approfondir la réflexion sur l'un ou l'autre besoin ou désir, par exemple l'argent. L'activité ouvre ainsi les portes au dialogue, au débat et au questionnement qui peuvent se poursuivre... tout au long de la vie.

**Public :** adaptable avec des enfants (dès 8 ans), des jeunes et des adultes.

**Matériel :**

■ un jeu de 20 cartes de désirs et de besoins pour chaque groupe d'élèves (voir encadré ci-contre).

■ des crayons pour écrire ou dessiner sur les cartes vides.

### Déroulement de l'activité

#### Etape 1 :

Par groupe de 2 ou 3, vous recevez un jeu de 20 cartes de désirs et de besoins.

#### Etape 2 :

Vous avez été choisis pour aller vivre sur une nouvelle planète. Vous y créez une nouvelle société. Le contrôleur de la mission veut que vous ayez tous les éléments nécessaires et même quelques superflus afin de vivre et de grandir au mieux. Il a dressé une liste de 16 articles avec lesquels, pense-t-il, vous devriez partir. Les cartes ne contiennent pas uniquement des choses matérielles.

Vous avez également la permission d'emporter quatre articles de plus, de votre choix. Vous les indiquerez (vous pouvez aussi les dessiner) sur les cartes de désirs et de besoins vierges.

**Adaptation :** le contexte pourrait être adapté et complexifié par une situation environnementale, telle que l'ère après-pétrole où des quotas pour les produits consommant de l'énergie fossile sont attribués.

#### Etape 3 :

La place étant limitée sur le vaisseau spatial, vous ne pouvez prendre que 14 articles, au lieu des 20 prévus. Vous devez faire un choix et éliminer 6 articles. Vous pouvez tracer une croix sur ceux-ci, les placer dans une enveloppe, ou les donner au professeur/à l'animateur.

#### Etape 4 :

Le contrôleur de la mission a découvert qu'il y avait encore moins d'espace disponible qu'il n'avait pensé. Vous ne serez capables de prendre que 8 articles au lieu de 14. Vous devez donc éliminer encore 6 articles, et ne garder que les 8 que vous considérez essentiels à votre survie.

#### Etape 5 :

Discutez des questions suivantes avec tout le groupe : Quels sont les articles qui ont été éliminés au premier tour, et pourquoi ? Le deuxième tour éliminatoire était-il plus dif-

ficile, et pourquoi ? Avez-vous eu avec vos partenaires des désaccords sur les articles à éliminer ? Lesquels, et pourquoi ? Quelle est la différence entre les désirs et les besoins ? Avez-vous tout ce que vous voulez ? Avez-vous tout ce dont vous avez besoin ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Les désirs et les besoins diffèrent-ils entre personnes ? Pourquoi ou pourquoi pas ? Toutes les personnes dans notre pays ont-elles tout ce dont elles ont besoin ? Et dans d'autres pays ? Pourriez-vous décrire ce dont chaque enfant/personne a besoin pour pouvoir s'épanouir ?

**Prolongements :** mettre en relation l'activité avec la (sur)consommation dans les pays riches, l'impact de la publicité, le défi climatique de notre planète, la raréfaction et la distribution des ressources, l'empreinte écologique et la manière dont chacun peut agir au niveau individuel, au niveau du groupe et au niveau collectif.

### Les cartes de désirs et de besoins

**Liste de 16 articles :** ■ de la nourriture saine ■ de la musique sur un baladeur ou une sono personnelle ■ des livres ■ des vêtements (à la mode) ■ des médicaments ■ la possibilité de pratiquer une religion ■ un ordinateur personnel ■ de l'eau potable ■ une famille qui t'aime ■ des amis ■ du matériel pour construire un abri ■ de l'argent ■ la chance de pouvoir dire ce que tu penses, et d'être écouté ■ un lecteur DVD et des DVD ■ des jouets et/ou des jeux de société ■ des bonbons et/ou du chocolat ■ et quatre cartes vides à compléter par les participants.

On pourrait transformer la liste afin de croiser des objectifs environnementaux et d'autonomie notamment : la nourriture pourrait être remplacée par des graines de légumes et céréales, l'eau par une citerne d'eau de pluie, la sono par un instrument de musique, des livres par des romans et BD et, dans un autre point, des guides pratiques « de survie » et manuels scolaires. On peut y ajouter l'aspect énergétique : une cellule photovoltaïque à capacité limitée...

Ces cartes peuvent être fabriquées « maison » à partir de photos de magazines, par exemple, ou copiées/ téléchargées (voir source). Il peut y avoir moins de cartes avec des jeunes.

Joëlle VAN DEN BERG

#### Source :

Cette activité est tirée du dossier pédagogique « Ton bien-être est aussi le mien », V. Meunier, Unicef. Ed. De Boeck, 1996 (épuisé). Elle est téléchargeable sur : <http://users.skynet.be/bs974554/Kosovo/Reflexion/Besoins/LeJeu.htm>



# Offrir autrement

Les fêtes de fin d'année approchent à grands pas. Et avec elles, la course aux cadeaux, les achats compulsifs, les dépenses excessives. Et si cette année, on faisait autrement ? Si cette année, on prenait le temps de (se) faire plaisir, en titillant sa créativité et en respectant tant l'environnement que son portefeuille ? Quelques idées et conseils, tel un pied de nez à la consommation matérielle.

## Moins de biens

Plutôt que d'acheter des biens matériels, dont la production, la consommation et l'évacuation ont, on le sait, un impact lourd sur l'environnement, pourquoi ne pas opter pour un abonnement au théâtre, une place de ciné (en privilégiant le petit cinéma du coin), une entrée au musée... Et côté alimentation, un abonnement à un panier bio ([www.natpro.be](http://www.natpro.be)), un bon pour l'achat de semences et plants potagers bio ([www.ecoflora.be](http://www.ecoflora.be))...

Des activités originales, amusantes et porteuses d'apprentissages sont également proposées par les associations d'éducation à l'environnement, pour petits et grands : balade nature, ferme pédagogique, cours de cuisine « alimentation durable », atelier « cosmétiques naturels », « jardiner sur son balcon » ou « réparer son vélo », stage « art et nature », formation en éco-pédagogie... A découvrir sur [www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be) (rubriques « Agenda » et « Adresses utiles »).

## Fait maison

Il existe mille et une façons de confectionner soi-même des cadeaux : en bricolant objets en tout genre à partir de matériaux récupérés (papier, carton, ficelle, boutons, branches...), en développant vos talents (tricot, couture...), en cuisinant biscuits et autres friandises alléchantes. Pour s'inspirer, rien de tel que de se (re)plonger dans des livres de cuisine ou de bricolage (voir [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques) > approches : bricolage). De nombreux sites internet ([www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be), <http://foiresavoirfaire.free.fr>, [www.quefaire.be](http://www.quefaire.be)) proposent de faire le plein d'idées ou renseignent de bonnes adresses d'ateliers créatifs.

## Récup' et réemploi

Pourquoi acheter du neuf, alors qu'il est possible de se procurer à prix réduits des produits qui sont dans un état presque impeccable ? Donnez une seconde vie aux livres, cd, dvd, vêtements, meubles... via les boutiques de seconde main ([www.pele-mele.be](http://www.pele-mele.be), [www.oxfamsol.be](http://www.oxfamsol.be), [www.solid-r.be](http://www.solid-r.be)) ou en chinant en brocante ([www.quefaire.be](http://www.quefaire.be)). Autre idée : organiser une soirée d'échange de biens entre amis (vêtements, par exemple). Et

pour emballer les cadeaux ainsi récupérés, vieux journaux et un brin d'originalité feront amplement l'affaire !

## Du temps pour...

Alors que nous courrons sans cesse, le plus beau cadeau (pour son entourage, comme pour soi-même d'ailleurs) ne serait-il pas de prendre le temps ? Et d'offrir un petit « bon pour » une balade en forêt, une promenade à vélo, un petit repas, une sortie, un baby-sitting pour passer du temps avec sa nièce, son petit cousin ou son filleul (tout en libérant ses parents), ou encore pour prendre le temps de jouer à un jeu ([www.ludothèques.be](http://www.ludothèques.be)), lire un livre ou regarder un film emprunté à la médiathèque ([www.lamediatheque.be](http://www.lamediatheque.be)).

## Je ne veux rien, merci !

Enfin, si ce qui vous ferait plaisir c'est juste « rien », pensez à vous confectionner un chèque « Je ne veux rien, merci ! » à distribuer avant les fêtes. Ou tout simplement le dire, c'est bien aussi ! L'asbl Empreintes a également créé un « Certificat d'exemption de cadeau - Moins de biens, plus de liens ». A télécharger sur : [www.empreintesasbl.be/images/cec\\_site\\_internet.jpg](http://www.empreintesasbl.be/images/cec_site_internet.jpg)

Bonnes fêtes... en toute simplicité !

Céline TERET

## Un Saint-Nicolas un peu spécial

La Saint-Nicolas, ses jouets par milliers, y a-t-il moment plus propice pour parler de certains excès de consommation ? C'est en tout cas la conviction de Doriana Theys, institutrice à l'école fondamentale IMP de Marchienne-au-Pont. Il y a tout juste un an, avec le soutien de l'asbl Coren, elle a interrogé ses élèves de 10-12 ans (types 1 - 3 - 8), sur le comment choisir ses jouets : avec ou sans piles ? Jetables ou durables ? Nouveaux ou de récup' ? Fabriqués avec quels matériaux et par qui ? Les impacts sur l'environnement et les gens ? Puis, pour passer de la parole aux actes, elle leur a proposé de décorer des jouets en bois fabriqués par une autre section de l'école. « *Mais je ne suis pas certaine que cette année, pour la Saint-Nicolas, ils choisiront différemment. Car il faut sans cesse taper sur le clou* », tempère-t-elle. En tout cas, dans les caisses à jouets, les petits personnages, camions et éléphants « faits en classe » se jouent encore de la concurrence.

Christophe DUBOIS

Contact : Doriana Theys-Ugolini - IMP de Marchienne-au-Pont - 071 35 81 10



## réflexion

### 1 Moins de biens, plus de liens

Cet ouvrage caractérise le mouvement de la simplicité volontaire et l'envisage sous trois approches : le temps, le travail et l'implication politique. S'appuyant sur les écrits d'interlocuteurs-clés, il laisse également une grande place aux témoignages recueillis au sein du mouvement belge de la simplicité volontaire. Il esquisse des pistes possibles de solidarité, pour réenchanter l'avenir. Très lisible et didactique, cet ouvrage permet à chacun de découvrir le mouvement de la simplicité volontaire, et en particulier sa situation en Belgique.

E. de Bouver, éd. Couleur livres, 120p., 2008. 11,40€

### 2 Objecteurs de croissance

Cet ouvrage collectif dresse un état des lieux sur ce qu'est la décroissance et sur sa relation avec les principes de simplicité volontaire. Selon ses auteurs, la voie de la décroissance permettrait d'accéder à une société plus solidaire et plus démocratique. Près de dix experts (dont Lucie Sauvè, connue dans le monde de l'Éducation relative à l'Environnement) se prononcent sur différentes questions, de la déconstruction de certains mythes aux stratégies de changement... En fin d'ouvrage,

le manifeste pour une décroissance conviviale, fruit d'un comité québécois de réflexion sur la décroissance. Serge Mongeau, coauteur, signe aussi d'autres ouvrages, dont « **La simplicité volontaire, plus que jamais** » (éd. Ecosociété, 1998) et « **La voie de la simplicité. Pour soi et la planète** » (éd. Ecosociété, 2005).

Collectif, sous la direction de Serge Mongeau, éd. Ecosociété, 139p., 2007. 11€

### Le pari de la décroissance

L'objet de cet ouvrage est de montrer que si un changement radical est une nécessité absolue, le choix volontaire d'une société de décroissance est un pari qui vaut la peine d'être tenté pour éviter un recul brutal et dramatique. Serge Latouche, l'auteur et l'une des figures de proue du mouvement de la décroissance en France, articule son ouvrage autour de deux grandes questions : la décroissance, pourquoi et comment ? Parmi les autres ouvrages de Latouche : « **Petit traité de la décroissance sereine** » (éd. Mille et une nuits, 2007). Des ouvrages militants plus proches de l'essai, voire du pamphlet, que de l'étude scientifique. Intéressant pour « décoloniser l'imaginaire ».

Serge Latouche, éd. Fayard, 302p., 2006. 19€

### Pour approfondir ces thématiques et aiguïser la réflexion, citons aussi :

« Objectif décroissance : Vers une société harmonieuse » (collectif, éd. Parangon, 2003), « La décroissance : Entropie - écologie - économie » (N. Georgescu-Roegen, éd. Sang de la Terre, 2006), le petit ouvrage simple et accessible « **La décroissance pour tous** » (N. Ridoux, éd. Parangon, 2006), « **Résister pour sortir du développement : Le droit entre nature et liberté** » (S. Charbonneau, éd. Sang de la Terre, 2009) et quelques ouvrages de Paul Ariès : « **Apprendre à faire le vide : Pour en finir avec le "toujours plus"** » (avec B. Costa-Prades, éd. Milan, 2009) et « **Désobéir et grandir - Vers une société de décroissance** » (éd. Ecosociété, 2009).

### Du côté des revues, quelques dossiers à épingle :

■ « **La croissance en panne de sens** » dans La Revue nouvelle (n°3-année 64, mars 2009, 10€ - [www.revuenouvelle.be](http://www.revuenouvelle.be)) : ce dossier propose une réflexion de fond sur le modèle de développement actuel et croise les points de vue de chercheurs et d'acteurs sociaux.

## pédagogique

### Action M&M - Consommer Moins et Mieux

Ce cahier propose une quinzaine de fiches pour passer à l'action dans son école (secondaire). Elles permettent aux élèves de sensibiliser d'autres élèves à une consommation responsable, respectueuse de la planète, éthique et saine. On y trouvera par exemple des idées pour organiser une journée transports doux, créer un bar à eau, organiser un voyage scolaire durable, ou encore organiser un p'tit déj du monde à l'école... L'approche militante, mobilisatrice, est originale car peu présente dans le monde de l'éducation à l'environnement.

J'M du Monde - Oxfam - Magasins du Monde (épuisé mais téléchargeable sur [www.omdm.be/actionMM](http://www.omdm.be/actionMM)), 51p., 2007

### Comprendre pour agir

Pour plonger les jeunes (12-14 ans) dans la consommation responsable et la thématique du commerce équitable. Composé de fiches thématiques et d'activités, ce manuel pédagogique vise la formation d'individus critiques capables de comprendre le contexte mondial. Certaines activités questionnent les jeunes sur l'acte d'achat et appellent à plus de simplicité et d'échanges de savoir-faire.

Fédération Artisans du Monde (00 33 1 56

03 93 50 - [www.artisansdumonde.org](http://www.artisansdumonde.org)) et Institut Kairos, 212 p., 2005. 51€

### Riche, pauvre... ça veut dire quoi ? 4

A partir de 34 photos prises et légendées par des enfants de pays du Sud et du Nord, les élèves de 9 à 15 ans abordent les notions de richesse, pauvreté et avenir. Ce dossier comprend aussi un guide pour l'enseignant avec des indications sur les photos et des activités à utiliser en français, sciences de l'homme et de la société, éducation aux médias et éducation à la citoyenneté. Des textes commentés (fables, articles, témoignages, chansons) permettent également de poursuivre la réflexion, en élargissant la compréhension des notions de richesse et de pauvreté.

D. Jeannot et C. de Goumoëns, éd. Enfants du Monde (+41 (0)22 798 88 81), 2006. 18,50€ + frais d'envoi. Téléchargeable sur [www.edm.ch/fr/regards\\_dos](http://www.edm.ch/fr/regards_dos)



4

## pratique

### Vivre simplement pour vivre mieux

Cet ouvrage invite à choisir volontairement un mode de vie simple, et aborde des thèmes aussi divers que l'hyperconsommation, la publicité, les échanges, l'entraide, l'argent, les médias, la culture, l'écologie, les vacances, le logement, la famille ou la santé... L'auteur propose plus de 130 conseils pratiques, parmi lesquels puiser, pour ensuite planifier leur exécution à l'aide d'un calendrier en fin d'ouvrage. Un guide pratique qui ratisse large et propose des idées parfois originales. Ton quelque-fois très moralisateur.

Ph. Lahille, éd. Dangles, 123p., 2009. 10€

D'autres ouvrages pratiques du même genre : « **L'art de l'essentiel** » (éd. J'ai lu, 2009. 6,7€) de D. Loreau, ou encore « **L'art du désencombrement : Se libérer de l'inutile pour vivre plus léger** » et le « **Petit cahier d'exercices pour se désencombrer de l'inutile** » (éd. Jouvence, 2009) d'A. Le Guiffant et L. Paré.

Voir aussi « **Manger sain pour trois fois rien** », « **L'écolo écono** » et « **Ces gestes écologiques qui font faire des économies** » dans la rubrique *Lu & vu* p.23.

## Retrouvez ces outils et d'autres

- sur [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques) (mots-clés « simplicité volontaire », « décroissance »)
- en consultation au Réseau IDée (Bxl) sur rdv au 02 286 95 70

## outils

■ « **Croître ou décroître ?** » dans Points de repères (n°30, juin 2007, 6€) des Equipes populaires (081 73 40 86 - [www.e-p.be](http://www.e-p.be)) : cette réflexion autour du modèle de croissance vise à éclairer deux concepts, le développement durable et la décroissance soutenable.

■ « **Attention décroissance** » dans Bruxelles en mouvement (n°215-216, février 2009) d'Inter-Environnement Bruxelles (02 893 09 09) : ce dossier met en avant différentes approches alimentant la réflexion sur les limites de la croissance et les actes à poser pour la survie collective. Téléchargeable sur [www.ieb.be](http://www.ieb.be) > Publications

■ « **La vie meilleure. Mode d'emploi** », hors-série du Courrier international abordant slow life, écologie, décroissance, nouvelles valeurs (oct.-nov.-déc. 2009, 8€).

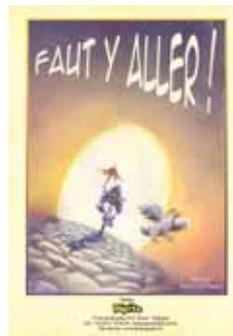
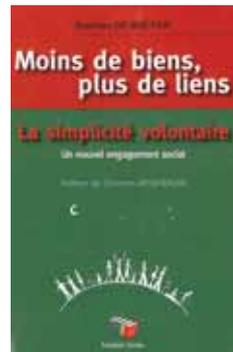
### A voir :

■ « **Simplicité volontaire et décroissance** » (1 et 2), deux films donnant la parole à des femmes et des hommes, connus ou inconnus, qui pensent et vivent autrement. Réalisé par J.C. Decourt, Utopimages (+33 (0)4 67 95 43 84 - [www.utopimages.org](http://www.utopimages.org)). 1<sup>er</sup> film : 60', 2007, 15€ ou accessible sur le web (notamment sur [www.respire-asbl.be](http://www.respire-asbl.be)). 2<sup>e</sup> film : 2h50, 2009, 25€.

■ « **Les objecteurs de croissance** », un documentaire rassemblant des interventions de personnalités (S. Latouche, P. Rabhi...) qui questionnent les discours dominants et résistent à l'emprise de la croissance économique infinie. Réalisé par H. Lioult, écrit avec H. R. Martin, 54', 2006. Distribution : Aïrelles Vidéo Le Ligourès (+33 (0)4 42 17 97 83).

Ces films sont également disponibles en prêt à la Médiathèque de la Communauté française (02 737 19 30 - [www.lamediathèque.be](http://www.lamediathèque.be)).

■ « **Faut y aller !** », <sup>3</sup> une pièce de théâtre pour rendre hommage à ceux qui semblent échapper au temps et à la conformité sociale. Une étonnante rencontre, une amitié singulière entre un jeune homme qui se cherche et une « vieille indienne » des temps modernes. Seul en scène, Jean-Luc Piraux incarne tour à tour cette vieille dame fougueuse, le jeune homme qu'il était à 17 ans lorsqu'il la rencontra et l'homme qu'il est devenu aujourd'hui, 30 ans plus tard. Humour, tendresse et poésie. Tout public (à partir de 8 ans). De et par J-L. Piraux, assisté de B. Petit, Théâtre Pépite (071 79 86 93 - [www.theatrepepite.be](http://www.theatrepepite.be)), 60'.



## albums et romans

### Un petit cadeau de rien du tout <sup>5</sup>

Mooch, le chat, se creuse la tête pour trouver un cadeau à son meilleur ami, Earl le chien. Mais que peut-on offrir à quelqu'un qui a tout ? Rien. Mais où achète-t-on rien ? Une petite fable anti-consummation, philosophique et tendre, où l'on apprendra que le plus beau des cadeaux est l'amitié. Dans cet album, l'image se concentre sur les personnages sans éléments superflus. Un vrai coup de cœur à mettre entre les mains de tous (3 à 99 ans).

P. McDonnell, éd. Panama, 54p., 2005, 14€

### Les questions de Lili

Lili s'interroge : « Puisque nous avons beaucoup, trop même, et que d'autres n'ont presque rien, ne pourrions-nous pas parfois partager ? » Mais comment faire ? Peut-on vraiment donner si l'on veut toujours avoir plus ? Un album pour les 5-8 ans, qui suscite la réflexion.

S. Strub, éd. L'école des Loisirs, coll. Pastel, 25p., 2003, 11€

### Max et Lili veulent tout tout de suite <sup>6</sup>

Max et Lili sont frère et sœur, et déjà de parfaits petits consommateurs. Influencés par les marques portées par les copains, les pubs au magasins, ils veulent tout et tout de suite, mais sont vite lassés par leurs

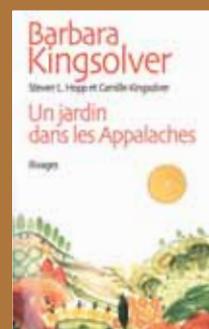
nouvelles acquisitions... A travers une petite histoire en bande dessinée vivante, réaliste et pleine d'humour, l'auteur cherche à montrer aux enfants (6 à 9 ans) que l'impatience et le besoin de tout posséder ne rend pas pour autant heureux. L'ouvrage montre aussi en filigrane l'impact de la société de consommation sur les plus jeunes.

D. de Saint Mars (texte) et S. Bloch (illu), éd. Calligram, coll. Ainsi va la vie, 45p., 2000, 4,90€

### Un jardin dans les Appalaches <sup>7</sup>

Conscients des périls que court la planète, convaincus qu'agir procure un bonheur inégalable, la romancière Barbara Kingsolver, son époux et leurs deux filles, se lancent dans une passionnante aventure : installés dans une ferme des Appalaches, ils décident de se nourrir exclusivement de ce qu'ils font pousser, des animaux qu'ils élèvent ou de ce que produisent les exploitants de la région. Avec un humour communicatif et une belle gourmandise, ils relatent leurs péripéties mois après mois. Roman pour adultes en quête de simplicité.

B. Kingsolver, C. Kingsolver et S. L. Hopp, éd. Rivages poche, 501p., 2009, 10,5€



**Les Amis de la Terre - Belgique**

L'association, composée de nombreux bénévoles, propose diverses démarches éducatives aidant à réfléchir à notre mode de vie et à tester d'autres gestes au quotidien. Elle offre notamment un support logistique et réflexif à des citoyens désireux de former (ou de rejoindre) un Groupe d'Achat Commun (GAC), un groupe de simplicité volontaire, un projet de ville en transition (*lire articles pp 14-15*).

Nombreuses informations sur son site et dans sa revue « SaluTerre ».

081 40 14 78 - [www.amisdelaterre.be](http://www.amisdelaterre.be)

**Nature & Progrès**

Par des journées d'échanges, des visites et des formations, Nature & Progrès promeut notamment le jardinage biologique et l'auto-construction. Par ailleurs, l'association veut renforcer les circuits de distribution les plus courts. Elle aide ainsi à la mise en place de GAC et propose dans son « Biotin » de nombreuses adresses pour : la vente directe à la ferme, les marchés, les livraisons à domicile, les dépôts de paniers bios, les GAC.

081 32 30 57 - [www.natpro.be](http://www.natpro.be)

**écoconso**

écoconso vise à encourager des comportements de consommation plus respectueux de l'environnement et de la santé. Vous trouverez sur [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be) des dizaines de dossiers et fiches-conseils pour consommer autrement, mieux et moins.

Vous pouvez également leur poser toutes vos questions au 081 730 730 - [info@ecoconso.be](mailto:info@ecoconso.be)

**Ateliers de la Rue Voot**

Ce centre d'expression et de créativité vous propose, lors d'ateliers et de formations, d'apprendre à réparer votre vélo ou de fabriquer vous-même votre panneau solaire.

02 762 48 93 - [www.voot.be](http://www.voot.be)

**La Foire aux Savoir-Faire**

Outre un concept né à Bruxelles et se répandant un peu partout (*lire article p.13*), le site internet de La Foire aux Savoir-Faire regorge de liens utiles et de recettes détaillées pour « faire soi-même », du sac en bandoulière à la remorque en passant par le déboucheur d'évier. Vous pourrez les tester, ou en inventer, lors des ateliers ouverts tous les mercredis de 18h30 à 21h au 66 Bd d'Ypres, à Bruxelles.

02 787 61 82 - <http://foiresavoirfaire.free.fr>

**Démarche de l'après-croissance**

Cette marche a eu lieu pour la troisième fois du 8 au 22 juillet 2009 de Tournai à Ath. Des citoyens la rejoignent, pour une ou plusieurs étapes. Pour plus de liens, moins de biens. Pour réfléchir et vivre la décroissance (ateliers, conférences, visites...).

[info@demarche.org](mailto:info@demarche.org) - [www.demarche.org](http://www.demarche.org)

**Respire**

Respire est une asbl belge prônant une consommation raisonnable et responsable et œuvrant pour libérer l'espace public de la publicité. Elle organise des rencontres, publie des textes, interpelle les médias et les pouvoirs publics, lance des campagnes, etc.

02 534 97 37 - [www.respire-asbl.be](http://www.respire-asbl.be)

**Objecteurs de croissance**

Le Mouvement politique des Objecteurs de Croissance est né le 18 octobre dernier. Vous retrouverez sur leur site de nombreux articles mettant en cause la croissance économique actuelle, des références de livres et de revues, ainsi que les actes de la journée de réflexion sur l'objection de croissance qui a rassemblé 800 personnes en février dernier à Bruxelles.

081 84 90 19 - [www.objecteursdecroissance.be](http://www.objecteursdecroissance.be)

**Réseau FA**

Le Réseau Financement Alternatif mène des campagnes de sensibilisation et d'interpellation auprès des pouvoirs politiques, des banques et du grand public pour favoriser une utilisation plus responsable de l'argent; réalise des recherches dans le domaine de la finance éthique et solidaire; développe des produits financiers solidaires.

02 340 08 60 - [www.financite.be](http://www.financite.be)

**éduquer****Début des haricots**

Le but de l'association est de sensibiliser le citoyen sur la problématique de la pollution et des dérives du système industriel, en partant principalement du thème de l'alimentation. Elle organise des rencontres et animations, des tables d'hôtes, appuie activement la création d'alternatives concrètes comme les jardins collectifs ou les Groupes d'Achats Solidaires de l'Agriculture Paysanne (GASAP). Pour les écoles bruxelloises, elle propose notamment des animations « jardin des couleurs » : techniques de jardinage simples et débats plus théoriques sur les liens entre nos actions quotidiennes et notre empreinte écologique.

02 644 07 77 - [www.haricots.org](http://www.haricots.org)

**Les CRIE**

Les 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement proposent des activités environnementales originales et ludiques. Depuis deux ans, lors de la journée de la Terre (en avril), ils ouvrent leurs portes aux

familles pour des « ateliers du savoir-faire ». Par ailleurs certains CRIE organisent, durant l'année, des animations pour consommer mieux et moins, ou pour apprendre à faire soi-même (ex : des meubles en cartons, de la cuisine sauvage, des produits d'entretiens écologiques, des peintures ou des cosmétiques naturels...). Voyez l'agenda de leur site web.

Cellule des CRIE de la Région wallonne - 081 33 51 21 - [www.crie.be](http://www.crie.be)



© CRIE de Modave

**Quinoa**

Au-delà d'une démarche visant la conscientisation des interdépendances Nord/Sud, Quinoa, à travers toutes ses actions, interroge la mondialisation économique, ses effets sociaux et environnementaux, et promeut des alternatives positives. Ateliers et animations pour le primaire et le secondaire en partant de thématiques diverses (jouets, alimentation...). Formations pour jeunes et adultes (*lire article p.11*).

02 893 08 71 - [www.quinoa.be](http://www.quinoa.be)

**Les Equipes Populaires**

Constitué d'environ 120 groupes d'actions locales, le mouvement des Equipes Populaires rassemble des citoyens actifs qui se mobilisent autour de situations ou de thématiques, dont le crédit facile, la consommation, la publicité... Il a aussi édité de nombreux ouvrages sur la question de la croissance.

081 73 40 86 - [www.e-p.be](http://www.e-p.be)

## initiatives

### Les groupes d'achats

Où il soit appelé groupe d'achat « commun » (GAC), « solidaire » (GAS) ou « Solidaire de l'Agriculture Paysanne » (GASAP), il s'agit d'un groupe de personnes qui se réunissent régulièrement pour acheter ensemble des produits de qualité et de saison directement aux producteurs et transformateurs locaux (exemples : le pain, les produits laitiers, la viande, les légumes, etc.), sous forme de partenariat, selon des critères fixés par le groupe. Cela favorise la diversité des productions, un lien direct et de confiance entre producteur et consommateur, une juste rémunération, tout en réduisant les coûts et en diminuant les gaspillages : énergie, transports, emballages... (*lire article p.15*) S'il existe un groupe d'achats près de chez vous, vous pouvez probablement le rejoindre. Sinon, créez-en un avec vos amis et/ou vos voisins.

A Bruxelles : [www.gas-bxl.collectifs.net](http://www.gas-bxl.collectifs.net) ou le Début des haricots (*voir ci-contre p.20*)

En Wallonie : Nature et Progrès ou Les Amis de la Terre (*voir ci-contre p.20*)

### Les réseaux d'échanges

Des citoyens se regroupent pour échanger des services, des biens ou des savoirs(-faire), plutôt que de les acheter. Cela favorise les liens et la solidarité, « démonétarise » nos rapports, valorise les compétences de chacun... (*lire articles pp.12 et 14*)

■ Liste (incomplète) des Réseaux d'Échanges Locaux en Belgique francophone : [www.tournesel.be/documents](http://www.tournesel.be/documents) ou [www.brusel.be](http://www.brusel.be) - 0499 350 062

■ Coordination générale des Réseaux d'Échanges de Savoirs : Le Méridien - Paulina Romero - 02 209 63 91

■ Les bourses aux vêtements, jouets, vélos, échanges de services, petites annonces, etc. organisés par les locales de La Ligue des Familles : [www.citoyenparent.be](http://www.citoyenparent.be) > « services en échange » - 02 507 72 11

■ Banque du temps (Offre/Demande de temps bénévole au bénéfice d'une organisation) : [www.banquedutemps.be](http://www.banquedutemps.be)

■ Pour donner des biens (et en demander) : [www.freecycle.org/group/be/belgium](http://www.freecycle.org/group/be/belgium)

### La récup'

Récupérer ou réparer un produit pour lui donner une seconde vie. Pratiquement tous les types de biens peuvent faire l'objet du réemploi. Les plus fréquents : textile, électroménager, mobilier. Mais aussi : le matériel informatique, les vélos, les bouchons de liège, les cartouches d'imprimantes. Où les trouver ? Il y a évidemment les innombrables magasins de seconde main, les cordonniers et autres réparateurs divers. Mais il existe aussi un réseau qui fédère l'ensemble des acteurs d'économie sociale des Régions wallonne et de Bruxelles-Capitale qui récoltent, trient, réparent, recyclent et revendent des produits en fin de vie : l'asbl Ressources. Elle a récemment lancé le label Rec'Up. Une mine de bonnes adresses.

Ressources asbl - 081 71 15 81 - [info@res-sources.be](mailto:info@res-sources.be) - [www.res-sources.be](http://www.res-sources.be) et [www.rec-up.be](http://www.rec-up.be)

### Le Slow

Le mouvement Slow ou l'éloge à la lenteur. Cette philosophie de vie se caractérise surtout par le Slow Food ([www.slowfood.com](http://www.slowfood.com) - [www.slowfood.be](http://www.slowfood.be)), une association internationale éco-gastronomique qui compte actuellement plus de 100 000 adhérents de par le monde, constitués en groupes locaux autonomes appelés Conviviums. Il célèbre les plaisirs de la table, promeut l'éducation au goût, défend la biodiversité, et relie les producteurs aux consommateurs. Il valorise les produits fabriqués sans nuire à l'environnement, au climat ou à la santé, et une économie locale qui rémunèrent les producteurs à la juste valeur de leur travail. Un autre réseau international est le Slow City ou Cittaslow ([www.cittaslow.net](http://www.cittaslow.net)), composé d'une centaine de villes membres, dont les administrations s'engagent à respecter plus de 50 critères concernant les politiques environnementales, la qualité de vie, la protection des produits locaux, des métiers et traditions, etc. Le mouvement Slow a fait d'autres petits : le Slow School, le Slow Travel, le Slow Design...

[www.slowmovement.com](http://www.slowmovement.com) - <http://slowmouvement.wordpress.com>



## A l'étranger, grâce au web :

- Réseau québécois pour la simplicité volontaire : [www.simplicitevolontaire.info](http://www.simplicitevolontaire.info)
- Mouvement québécois pour une décroissance conviviale : [www.decroissance.qc.ca](http://www.decroissance.qc.ca)
- Réseau suisse d'objection de croissance : [www.decroissance.ch](http://www.decroissance.ch)
- Institut d'études économiques et sociales pour la décroissance soutenable (France) : [www.decroissance.org](http://www.decroissance.org)
- Recherche et décroissance : [www.degrowth.net](http://www.degrowth.net)
- Réseaux des villes et communautés en transition : [www.villesentransition.net](http://www.villesentransition.net) (francophone) ; [www.transitiontowns.org](http://www.transitiontowns.org) (anglophone)
- États-Unis et Canada : Transition US - [www.transitionus.org](http://www.transitionus.org) ; The Simplicity Forum - [www.simplicityforum.org](http://www.simplicityforum.org) ; Take back your time day - [www.timeday.org](http://www.timeday.org)



Pour avoir accès au relevé des nombreuses associations d'éducation à l'environnement qui pourraient vous aider, surfez sur [www.reseau-idee.be/adresses-utiles](http://www.reseau-idee.be/adresses-utiles) ou contactez le Réseau IDée au 02 286 95 70 - [info@reseau-idee.be](mailto:info@reseau-idee.be)

## pédagogie

**Une éducation pour l'environnement vers un développement durable** 1

Cette nouvelle édition, adaptée, complétée et allongée, développe de la même manière que la première une introduction historique et institutionnelle, des approches thématiques et enfin divers éléments méthodologiques, le tout agrémenté d'exemples concrets. Adressée à un large public d'éducateurs, elle se présente comme un ouvrage dans lequel puiser au gré de ses besoins et inspirations, avec différents niveaux d'intérêt allant de l'initiation à la formation.

A. Giordan et Ch. Souchon, éd. Delagrave, 2008. 18,70 €

**Mobilité durable**

Trois dossiers pédagogiques, réalisés par l'asbl Coren, sont accessibles actuellement dans le cadre de campagnes menées en régions wallonne et bruxelloise, et qui visent à conscientiser les jeunes aux conséquences de leurs choix de mode de transport (santé, environnement...) et de leurs comportements vis-à-vis de ceux-ci.

■ « **Permis mobile** » est un dossier pour le premier degré du secondaire réalisé en collaboration avec les TEC (Transports en commun wallons). Il est accompagné de séquences vidéos (DVD) illustrant des situations concrètes. La campagne comprend aussi une animation (2h) et peut être complétée par une visite encadrée et un atelier multimédia.

■ « **Ecole mobile et citoyenne** », réalisé en collaboration avec la STIB (Société des Transports intercommunaux bruxellois), vise à promouvoir des comportements citoyens et responsables chez les jeunes du dernier degré primaire et premier degré secondaire. Il aborde la problématique de la mobilité en ville, les aspects environnementaux et de santé, les transports publics à Bruxelles et enfin, les comportements. Pour rappel, un autre dossier réalisé par la Stib, « **Stimi** », est destiné aux 5 - 8 ans ([www.stimi.be](http://www.stimi.be)).

Ces 2 dossiers sont téléchargeables via [www.coren.be](http://www.coren.be) ou à commander au 02 640 53 23.

■ « **Semaine de la mobilité** », réalisé à l'initiative de la Région wallonne, pour le premier degré du secondaire, concerne différents types de transports et s'articule autour de 4 principes clés à développer au quoti-

dien : l'autonomie ; s'intégrer dans la mobilité ; la mobilité et la santé ; la citoyenneté. Chaque thème est traité par une activité de deux heures en classe et invite à poursuivre la démarche par une activité de terrain. Téléchargeable sur <http://semaine.mobilite.wallonie.be> > actions dans écoles > dossier pédagogique

**Landart avec les enfants**

Les auteurs nous dévoilent leurs secrets d'artistes de land art pour réussir un mandala géant, des empilements de galets, des compositions à base de feuilles d'automne... Ils proposent dans ce très beau livre des réalisations simples ou des projets plus ambitieux à réaliser seul, en famille ou en groupe, dans tous les milieux naturels. Expression créatrice, sens de l'observation, protection de l'environnement, jeu d'aventure... sont autant de points développés à travers une multitude d'exemples et de fiches-projets adaptés aux différents âges des artistes (des maternelles aux adultes).

A. Gütthler et K. Lacher, éd. La Plage, 166p., 2009. 24,50€

## jeunesse

**Mon doudou c'est la Terre**

Une petite fille serre son doudou dans ses bras. Un doudou pas comme les autres : rond et bleu, c'est la Terre. Il lui tient compagnie, la console, elle l'écoute, le respire, et le protège. Cet album poétique, peuplé de jolies poupées de chiffons, joue sur l'attachement d'un enfant à son doudou pour suggérer le soin à prendre de notre planète bleue. De 2 à 5 ans.

N. Carlain et C. Bonbon, éd. L'élan vert, coll. Les petits m, 32p., 2009. 12€

**L'eau dans le monde** 2

Ce petit album cartonné aux pages plastifiées témoigne de l'usage de l'eau dans le monde (pour boire, se laver, pêcher, cultiver, se transporter...) et des menaces qui pèsent sur elle, au travers de photos pleine page accompagnées d'une courte légende. On y voit des enfants et adultes du monde entier, et des réalités parfois très contrastées. Une petite carte du monde munie d'un code couleur permet aux enfants de situer les pays visités. Un livre qui permet de découvrir différents modes de vie et les lieux de rareté ou d'opulence de l'eau, et qui incite aussi au questionnement et à la réflexion. Pour les petits (2-8 ans) et les grands.

Ed. Milan Jeunesse, coll. Le Tour du monde, 38p., 2008. 9,90€

**Les 3 petits cochons et la maison de paille et de bois** 3

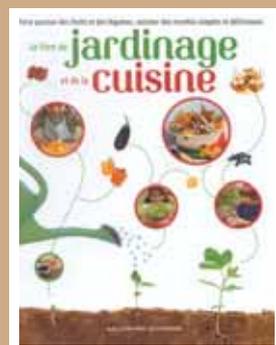
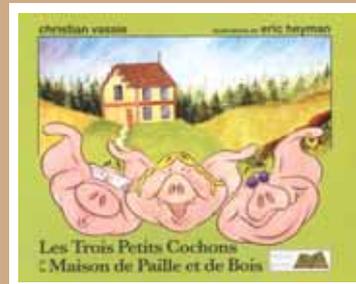
L'histoire des 3 petits cochons revue et adaptée à l'évolution des nouvelles techniques environnementales. Très amusante et actuelle, cette histoire nous fait réfléchir et nous en apprend davantage sur les constructions écologiques, et plus particulièrement les bâtiments à ossature bois et paille. Une version verte du conte classique pour réfléchir tout en s'amusant. A partir de 4 ans et pour tous les parents, éducateurs, animateurs...

Ch. Vassie (texte) et E. Heyman (illu), éd. Injini Press, 30p., 2008. 9,90€

**Le livre du jardinage et de la cuisine** 4

Grâce à ce livre, les enfants de 5 à 10 ans s'initient aux principes de base du jardinage pour faire pousser des fruits et des légumes, puis réaliser et déguster des recettes simples et délicieuses. En introduction, les pages « découverte » donnent des explications générales sur le matériel, la biologie de la plante, le compost... Ensuite alternent les pages « jardinage » et « recettes ». Toutes les plantes peuvent pousser dans un jardin ou en pot, sur un balcon ou le bord d'une fenêtre. Un guide très clair et qui donne envie, grâce à ses photos et ses explications précises, de cuisiner ce que l'on jardine.

Collectif, éd. Gallimard jeunesse, 80p., 2009. 12,95€



pratique

**50 réalisations avec bâtons et bouts de ficelles**

Faire voler son propre cerf-volant, fabriquer son instrument de musique, construire sa cabane... Dans un sous-bois, près d'un arbre, dans un pré, au bord d'une rivière, la richesse de la nature stimule l'imagination. Du bois, de la corde, quelques outils et un peu de savoir-faire, cela suffit pour devenir de vrais créateurs. Avec ces réalisations illustrées de dessins techniques précis, ce livre mêle conseils pratiques, modes d'emploi, histoire et tradition des objets à fabriquer. Pour apprendre à assembler bâtons et ficelles tout en respectant l'environnement.

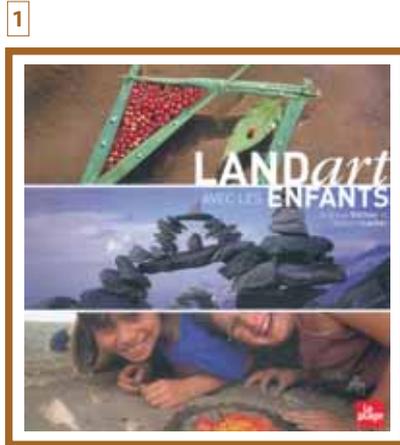
B. Delalandre, éd. Milan jeunesse, 61p., 2009, 12,50€

Autres outils de créativité, mais qui nécessitent que l'utilisateur fasse lui-même le lien avec l'environnement :

- « 1001 jeux de créativité avec les objets » (Ph. Brasseur, éd. Casterman, 92p., 2009, 16,75€) invite à donner vie à des objets du quotidien, de la chaise au miroir, du pantalon aux chaussures. En fin d'ouvrage, un tableau pour les enseignants et éducateurs

afin d'exploiter les activités proposées en fonction de la tranche d'âge (3 à 12 ans) et de la discipline visée.

- « Animaux en pliages » (M. Six, éd. Casterman, 96p., 2009, 14,50€) propose des créations ludiques et utiles accompagnées d'explications simples et illustrées mettant l'art de l'origami à la portée de tous, même des plus jeunes, en famille ou à l'école.



**Manger sain pour trois fois rien**

Voici 60 aliments et 150 recettes, pour composer des menus bio et équilibrés à moins de 3€. Un guide complet et très pratique (index par ingrédient et tableau des recettes par saison) pour pratiquer une cuisine saine, respectueuse de l'environnement et bon marché! Ne pas manquer l'introduction qui apporte un utile rappel de notions de base et synthétise de façon efficace les arguments en faveur d'une alimentation plus végétale, locale, de saison et bio.

C. et E. Aubert, éd. Terre vivante, 157p., 2009, 12€

Dans cette veine des gestes écologiques aux conséquences positives sur notre portefeuille, citons aussi « L'écolo écono » (C. Gladel, éd. Michel Lafon, 223p., 2007, 13€) et « Ces gestes écologiques qui font faire des économies » (P. Carré, éd. Yves Michel, 302p., 2009, 16,90€), qui passent en revue les gestes de la vie quotidienne et chiffrent les économies réalisées grâce à des choix en faveur de l'environnement.

**Déjà 84 numéros parus**

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83. Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom : .....

Fonction : .....

École/organisation : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Code postal : ..... Téléphone : .....

E-mail : .....

Je verse à ce jour la somme de ..... € sur le compte du Réseau IDée pour  abonnement 1 an  le(s) numéro(s) : .....

Je souhaite une facture  oui  non

Date : ..... Signature : .....

Compte n° 001-2124123-93  
La commande sera expédiée dès réception du paiement.

SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 - F. 02 286 95 79 - [info@symbioses.be](mailto:info@symbioses.be).

Commandez SYMBIOSES, abonnez-vous ou téléchargez les numéros précédents depuis notre site web :

[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

- n° 46 : Habitat écologique ● n° 47 : Migrations ● n° 48 : Mesurons les pollutions ● n° 49 : De l'ERÉ au Musée ● n° 50 : Paysages ● n° 52 : Consommation responsable ● n° 53 : Émois... et moi dans la nature ● n° 54 : Touristes or not touristes ? ● n° 55 : Vous avez dit développement durable ? ● n° 56 : Air & climat ● n° 57 : CréActivités ● n° 58 : Aux fils de l'eau ● n° 59 : Pour tout l'ERÉ du monde ● n° 60 : Silence, on écoute ● n° 61 : Déchets : ras-la-planète ● n° 62 : L'environnement au programme des écoles ● n° 63 : La planète dans son assiette ● n° 65 : Energie ● n° 66 : Santé et environnement ● n° 67 : Mobilité ● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance : on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ●
- À paraître - n° 85 : Biodiversité





N'oubliez pas de donner un coup de fil avant toute activité. Les horaires, les dates et les lieux peuvent changer en dernière minute...

**Formations - Conférences**

**Classe Zéro Emission**



Me 18/11, Me 25/11 et Me 2/12, de 14h à 16h30, une journée pour les acteurs en environnement et (futurs) enseignants, sur les changements climatiques, les régions et sciences polaires (expédition, aventure) et l'énergie (station Princess Elisabeth). La formation se découpe en 2 parties : conférence et visite de la Classe Zéro Emission plus un atelier (présentation d'un CD-ROM, animations). Gratuit.  
Infos : International Polar Foundation (IPF) - 02 543 06 98 - clementine.rasquin@polarfoundation.org - www.polarfoundation.org

**Cycle énergie**

Me 18/11, de 19 à 21h, « Défi : devenir Carbone neutre » ; et Sa 28/11, de 14 à 17h, « Agir, un défi afin de consommer moins ». Ces deux dates clôtureront le cycle de conférences sur le thème de l'énergie. Elles se présentent sous forme d'ateliers interactifs, avec l'intervention d'experts en énergie et de personnes d'expérience. Possibilité d'entamer des actions concrètes en groupe ou individuellement. Aux Halles Saint Géry, à Bruxelles. Gratuit.  
Infos et inscription : Bruxelles Environnement - 02 775 75 75 - info@bruxellesenvironnement.be - www.bruxellesenvironnement.be

**Animer : attitudes et comportements**

Ve 20, Sa 21 et Di 22/11, de 9 à 17h, la formation « Animer : attitudes et comportements... Quand la connaissance risque de tuer le savoir-faire ». Elle débute par des mises en situation et dispositifs pédagogiques qui vont permettre d'échanger sur la diversité des pratiques d'animation. Elle se poursuit par la construction collective de projets concrets, enrichie d'outils et grilles d'analyse pédagogique. Pour les animateurs, éducateurs, etc. Au CRIE de Liège (Parc du Jardin Botanique, 3 rue Fusch). Prix : 54 €  
Infos : Education Environnement - 04 250 75 10 - formation@education-environnement.be - www.education-environnement.be

**Rapport homme-nature**

Ve 27/11, à 20h, dans le cadre de l'Opération Hoyoux 2010, le CRIE de Modave invite le public adulte à une conférence riche en réflexion

et questionnements sur le rapport homme-nature, animée par P. Gailly (Natagora). A noter aussi : Ve 29/01/10, à 19h, conférence « L'exploitation des ressources naturelles : quels défis pour le XXI<sup>e</sup> siècle? » par Riccardo Petrella. Prix : 3 €. Infos et inscription : CRIE Modave - 085 61 36 11 - info.modave@natagora.be - www.criedemodave.be

**Video Nature Academy**

Du 08/02/10 au 08/05/10, formation pour vidéastes nature amateurs. Tenté de troquer jumelles, longue vue ou appareil photo contre une caméra? La Vidéo Nature Academy propose un cycle de 7 journées avec un contenu théorique, pratique et des rencontres avec des cinéastes animaliers professionnels. Organisé par la Médiathèque, l'asbl Festival du film Nature de Namur et le réseau des CRIE.  
Infos et inscriptions : Bruno Hilgers - 02 737 19 30 - bruno.hilgers@lamediathèque.be - www.festivalnaturenamur.be

**Environnement à l'école primaire**

Je 25/02/10 et Ma 23/03/10, deux journées de formation, visant à lever les obstacles à l'intégration de l'environnement dans les cours par le biais d'une dynamique participative. Les participants repartiront avec des outils pédagogiques, des pistes concrètes, des réponses à leurs questions de fond sur les enjeux environnementaux. Une formation proposée aux enseignants et directeurs des écoles primaires bruxelloises, et aux acteurs travaillant avec un public jeune. Gratuit.  
Infos et inscription : Bruxelles Environnement - Service ERÉ - 02 775 75 92 - fco@ibgebim.be - www.bruxellesenvironnement.be

**Ateliers - Activités**

**La déco est à la fête!**



Ma 01/12, de 19h à 22h, venez fabriquer votre déco perso avec des matériaux de récupération ! Vous ne voulez pas dépenser des fortunes pour décorer votre sapin, votre table ? Vous ne trouvez pas votre bonheur dans les magasins ? Rendez-vous au CRIE de Liège (Parc du Jardin Botanique, 3 rue Fusch) pour cet atelier du savoir-faire.

Prix : 5 €. Infos et inscriptions (15 personnes par atelier) : CRIE de Liège - 04 250 75 00 - crie.liège@education-environnement.be - www.crieliege.be

**Friandises saines**

Je 3/12, à 9h ou à 19h30, préparons ensemble nos friandises saines et autres douceurs de fin d'année ! L'équipe de Li Cramignon rassemble les idées, les ingrédients et prépare avec vous les différentes pâtes. Emportez quatre récipients (± 1 l) pouvant les contenir. A la Verte Voie 13 à Thimister. Prix : 15 €. Infos et réservations : De Bouche à Oreille - 087 44 65 05 - bao@swing.be

**Alarme climatique**

Jusqu'au 07/12, tous les lundis, à 13h15, 5 minutes pour la planète (1 min de silence, 4 min de bruit!), place Blyckaerts à Ixelles (Bruxelles). Le compte à rebours vers la conférence sur le climat de Copenhague est lancé! Sans oublier la grande action du 05 décembre à Bruxelles (lire aussi p.5 de ce Symbioses).  
Infos : www.soyonslechangement.org

**Balade cartes et orientation**

Di 20/12, de 10h à 12h, suivez le guide, Jean-Philippe Robinet. Exploration des cartes topographiques, routières, géologiques, pédologiques, lithologiques... Pour garder le cap, quelques techniques d'orientation : azimut, échelle, repère, Nord sans boussole... Une balade nature accessible à tous les âges, au départ du Domaine de Villers-Sainte-Gertrude (Durbuy). Cette activité accueillera la présence des résidents du Centre d'accueil pour demandeurs d'asile de la Croix-Rouge de Manhay « Des Racines et des Ailes » afin d'enrichir les regards et les visions sur le monde.  
Infos et inscription : Domaine de Villers-Ste-Gertrude - 086 49 95 31 - contact@villers.info - www.villers.info

**Stages de Noël et Carnaval**

Pour occuper jeunes et moins jeunes durant les congés, rendez-vous sur l'agenda du site du Réseau IDée : www.reseau-idee.be/agenda

**Ecole du dehors et Petite enfance**



nues, aura encore lieu dans les locaux de Tournesol-Zonnebloem asbl. Au menu, échanges de points de vue, de pratiques et d'astuces autour du thème de la biodiversité !  
Infos : Réseau IDée - 02 286 95 72 - dominique.willemsens@reseau-idee.be

**12<sup>es</sup> Rencontres de l'ErE**

Lu 21/06, Ma 22/06 et Me 23/06/10, des dates à retenir pour toutes les personnes qui font de l'Education relative à l'Environnement (ErE) leur pain quotidien, et pour toutes celles qui souhaitent s'en nourrir pour agrémenter leurs missions éducatives... En résidentiel (de préférence), et exceptionnellement programmées au mois de juin pour profiter d'une nature abondante, ces 12<sup>es</sup> Rencontres de l'ErE auront pour fil rouge **l'alimentation**. Réflexions, échanges de pratiques, moments informels pour mieux se connaître et améliorer le travail en réseau...  
Infos : Réseau IDée - 02 286 95 75 - marie.bogaerts@reseau-idee.be

Recevez ces infos par e-mail...

Pour recevoir par courriel les stages, activités, formations, expositions organisées ici et là, toute l'année, inscrivez-vous à notre newsletter périodique Infor'ErE. Il suffit d'envoyer votre demande à [infor.ere@reseau-idee.be](mailto:infor.ere@reseau-idee.be)

Consultez l'agenda sur : [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda)